LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Quartier Libre

À GAGNER
4 PAIRES DE BILLETS POUR LE CINÉ-CAMPUS
DÉTAILS EN PAGE 2

SPÉCIAL FINANCEMENT

ÉDITO : CONFRONTATION OU CONCERTATION ? P. 3
DÉTAILS DU PLAN DE REDRESSEMENT P. 4
LA MOBILISATION S'ORGANISE P. 4
DOSSIER : PHILANTHROPIE UNIVERSITAIRE P. 8-9
CRÉDIT D'IMPÔT AUX OUBLIETTES ? P. 12

Volume 22 • nº 4 • 15 octobre 2014

Note : Le texte des pancartes a été modifié

CAMPUS EN BRÈVES

PAR CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

LE NOMBRE DE LA SEMAINE

2,7 G$

Montant qui sera injecté dans le produit intérieur brut du Québec lorsque le Campus Outremont de l'UdeM sera en pleine activité vers 2025. *« C'est le projet immobilier le plus intéressant du Québec à l'heure actuelle »,* dit le vice-recteur au développement du nouveau campus aux grands projets académiques, Yves Beauchamp.

RÉSULTATS EXPRESS

11 OCTOBRE

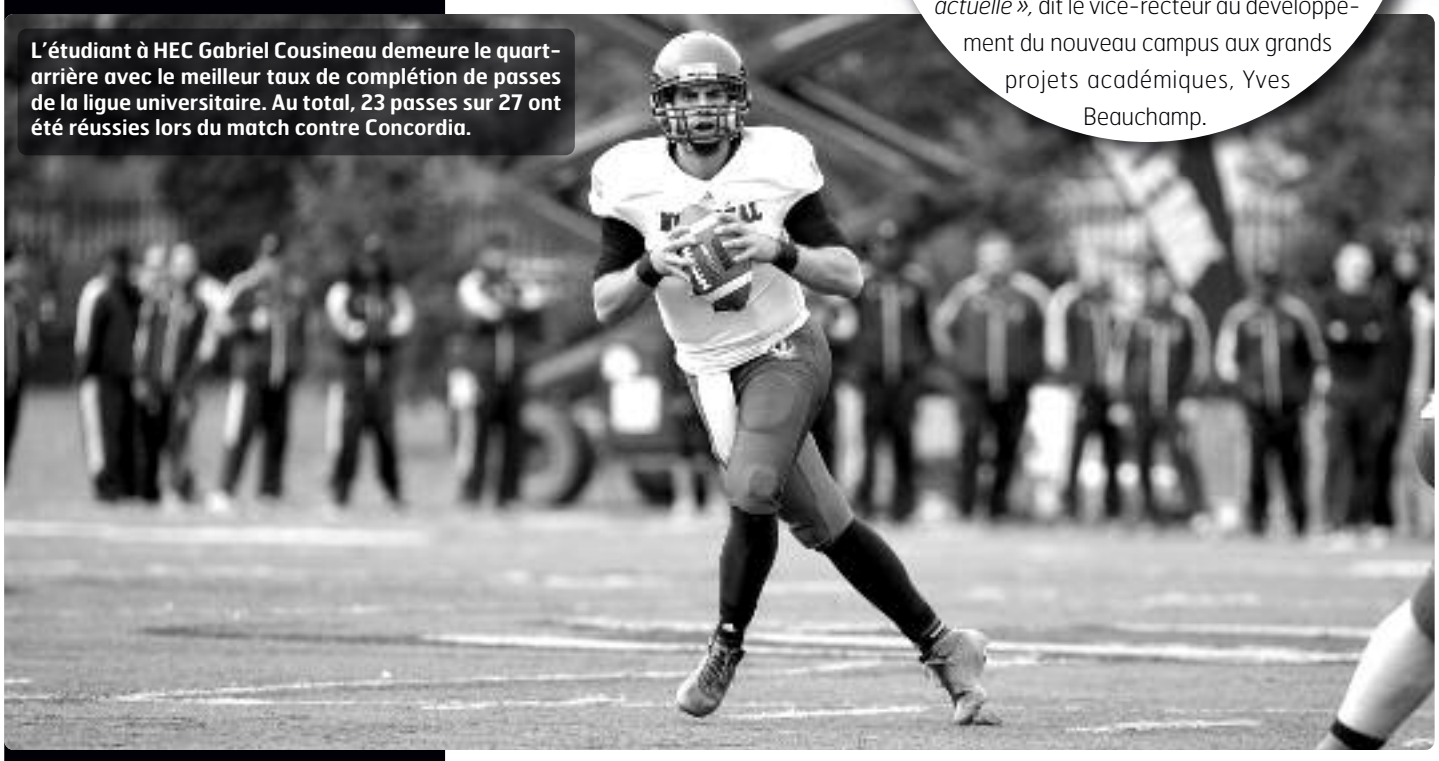


PHOTO : JAMES HAJJAR

L'étudiant à HEC Gabriel Cousineau demeure le quart-arrière avec le meilleur taux de complétion de passes de la ligue universitaire. Au total, 23 passes sur 27 ont été réussies lors du match contre Concordia.

FOOTBALL VICTOIRE DES CARABINS

36-3

c. les Stingers de l'Université Concordia

RUGBY FÉMININ DÉFAITE DES CARABINS

41-15

c. Rouge et Or de l'Université Laval

NATATION COUPE UNIVERSITAIRE @ UNIVERSITÉ McGILL

Femmes • Médaille d'**OR**
Hommess • Médaille d'**OR**
Combinés • Médaille d'**OR**

REMBOURSEMENT DE 70 632 $

Lors de la session d'été 2014, les 2 700 étudiants en rédaction ont eu une surcharge de 26,16 $ sur leurs frais institutionnels obligatoires (FIO). L'erreur a été remarquée lors d'une vérification de routine de la coordonnatrice aux finances et aux services de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), Jolianne Bolduc.

Les étudiants concernés par la surcharge ont obtenu un remboursement de l'Université sur leur facture suivante. *« Chaque session, on calcule systématiquement chaque facture pour s'assurer que c'est conforme avec le règlement »,* rappelle le secrétaire général de la FAÉCUM, Vincent Fournier Gosselin.

Depuis 2007, une loi provinciale encadre les hausses de frais institutionnels obligatoires. *« Il est impossible d'augmenter les frais afférents d'une croissance supérieure à l'augmentation du coût de la vie »,* explique le secrétaire général.

La procédure a obligé la FAÉCUM à valider le calcul auprès du gouvernement pour confirmer la surcharge. « *Le ministère nous a répondu, et il y avait bel et bien une surcharge,* relate Vincent Fournier Gosselin. *L'UdeM a remboursé les étudiants sur le portail informatique Synchro. »* Pour ceux qui ne sont plus étudiants, il est possible de faire la demande de remboursement par courriel à l'adresse fraisscol@fin.umontreal.ca

CONCOURS

CINÉ-CAMPUS

Quartier L!bre

vous offre la chance de

gagner

4 paires de billets pour le film

1987

de Ricardo Trogi

Pour participer, il vous suffit d'aimer la page Facebook de *Quartier L!bre* et de répondre à la question suivante en message privé :

« Dans quel programme étudie Gabrielle Destroismaisons ? »

Lisez attentivement, la réponse se trouve dans ce numéro !

Vous avez jusqu'au 24 octobre

Faites vite !

GAIN HISTORIQUE POUR LES PERSONNES TRANSSEXUELLES SUR LE CAMPUS

D'ici la fin de la session, l'UdeM devrait modifier l'affichage de certaines toilettes individuelles pour en faire des toilettes sans genre. C'est ce qu'a annoncé le 9 octobre dernier le Groupe d'action trans de l'UdeM, qui promeut les droits des personnes transsexuelles sur le campus.

« Sur le campus, il existe présentement seulement trois endroits où les gens non-genrés ne se sentent pas mal à l'aise d'aller », affirme celle qui a eu l'initiative de la proposition, la porte-parole du groupe et étudiante en histoire, Caroline Trottier Gascon.

Le comité a proposé en mars dernier des demandes qui semblent avoir été bien accueillies au vice-rectorat des affaires étudiantes. *« La vice-rectrice a dit* "quelle bonne idée !" *»,* rapporte Caroline.

L'administration a ensuite communiqué avec la direction des immeubles, qui gère la mise en application de l'affichage des toilettes, pour proposer la nouvelle politique. *« On ne vise que les toilettes individuelles »,* souligne l'étudiante.

Une demande semblable a été envoyée au campus Outremont, où la réception a été différente. « *On m'a répondu que les toilettes étaient une affaire étudiante et qu'il fallait que je m'adresse à la FAÉCUM »*, relate-t-elle.

Des pourparlers sont aussi en cours afin de permettre l'utilisation du nom d'usage des personnes trans sur la prochaine version de Synchro. *« J'espère que les modifications seront apportées avant la prochaine période d'admission,* affirme Caroline. *Il sera ainsi tout de suite possible de s'inscrire à l'UdeM sous le nom d'usage. »* Des mesures d'accommodements semblables sont offertes aux Universités McGill et Concordia.

AGA

Quartier L!bre

vous convie à son assemblée générale annuelle.

Tous les étudiants membres de la FAÉCUM ont droit de vote.

6 novembre 11 h 45
local à confirmer
Pavillon 3200,
rue Jean-Brillant

PIZZA gratuite pour tous

ÉDITORIAL

CONFRONTATION OU CONCERTATION ?

PAR DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

La Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) a entamé sa campagne de mobilisation autour des coupes de 24,6 M$ dans le budget de fonctionnement de l'Université (p. 4). En plus de tracts distribués aux étudiants du campus, la FAÉCUM a déjà organisé une première action de protestation. La Fédération tente d'orienter les choix du Conseil de l'Université quant aux enveloppes à couper. Elle souhaite préserver en priorité les bourses de soutien et les emplois des auxiliaires d'enseignement.

On ne peut qu'applaudir cet engagement de la FAÉCUM, qui défend directement les enveloppes touchant le plus les finances des étudiants. On y voit ainsi une façon de préserver l'accessibilité aux études. Il n'est nullement question de grève ou de manifestations à ce moment-ci, mais la Fédération parle d'escalade des moyens de pression si jamais le point de vue des étudiants n'était pas écouté.

CE FRONT COMMUN NE TIENDRA PAS LONGTEMPS SI LES MANIFESTATIONS ET LES DÉCHIREMENTS À L'INTERNE SE MULTIPLIENT.

Peu importe, il est certain que les étudiants seront les grands perdants des compressions. Puisque les budgets de recherche émanant de l'UdeM sont moins élevés que ceux reliés à l'enseignement, les présentes coupes toucheront d'abord l'enseignement. À preuve, on parle de près de 200 postes de chargés de cours qui seront coupés à la Faculté des arts et des sciences (FAS) à l'automne prochain. Et les premiers bénéficiaires de l'enseignement sont certes les étudiants.

ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

Afin de s'assurer que la qualité de l'enseignement sera préservée, les étudiants ne devraient pas montrer leur mécontentement à la direction udemienne. Ils devraient plutôt l'inviter à contester les coupes. L'Assemblée universitaire du 6 octobre dernier a voté une motion pour dénoncer les coupes auprès du gouvernement. Il s'agit là d'un premier front commun entre étudiants, professeurs et personnel administratif. Toutefois, il est peu probable que cela soit suffisant. Mais surtout, ce front commun ne tiendra pas longtemps si les manifestations et les déchirements à l'interne se multiplient.

À l'Université Laval, la direction et la Confédération des associations d'étudiants et étudiantes de l'Université Laval (CADEUL) ont déposé un mémoire commun à la Commission d'examen sur la fiscalité québécoise. Ils proposent une mesure qui pourrait injecter près d'un milliard dans le réseau des cégeps et des universités. Voici exactement le genre d'alliance que devraient envisager les étudiants et les directions des universités. C'est de cette façon que la qualité des cours, de la recherche et des activités extrascolaires pourra être préservée.

Alors que les mesures d'austérité frappent à la porte des universités, celles-ci doivent user de leur force et faire preuve d'inventivité sur le plan des idées afin de proposer les solutions qui permettront au gouvernement de faire les meilleurs choix possibles.

PROCHAINES RÉUNIONS DE PRODUCTION : les mercredis 15 et 29 octobre à 17 heures au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTEUR EN CHEF
Dominique Cambron-Goulet
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS | Charles-Antoine Gosselin
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ | Katy Larouche
societe@quartierlibre.ca

CULTURE | Camille Dufétel
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIES DE LA UNE
Isabelle Bergeron

JOURNALISTES
Laura Beaudouin, Olivier Béland-Côté, Antoine Buée, Anastassia Depauld, Corentin Mançois, Alice Mariette, Paméla de Massias de Bonne, Guillaume Mazoyer, Jacquerby Oxilus, Johanna Sabys, Karina Sanchez, Tahia Wan

ILLUSTRATEURS
Mélaine Joly, Lydia Képinski

CORRECTEURS
Roxanne Désilets-Bergeron, Philippe Lambert, Angélique Marquis, Simon Roy

PHOTOGRAPHE
Isabelle Bergeron
isabellebergeronphotographe.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse | Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com

IMPRESSION : Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs.

Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C. P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
15 octobre 2014
PROCHAINE PARUTION
29 octobre 2014

AFFAIRES UNIVERSITAIRES

LA TENEUR DES EXIGENCES

L'UdeM entame l'effort de redressement budgétaire le plus important depuis les années 1990. Le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport a fait parvenir les exigences de compressions qui doivent être remplies par la haute direction d'ici la fin du présent exercice budgétaire, le 30 avril 2015. À la Faculté des arts et des sciences (FAS), 50 postes de chargés de cours seront supprimés dès janvier.

PAR CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

Entre 150 et 200 chargés de cours pourraient disparaître à la FAS dès l'an prochain. *« Avec les prévisions que j'ai reçues des représentants départementaux, j'évaluerais le nombre de coupes précédemment annoncé à la hausse »*, affirme le président du Syndicat des chargées et chargés de cours de l'UdeM, Frédéric Kantorowski.

> *« Il s'agit d'une coupe significative qui aura un impact sur l'ensemble des activités de l'Université. »*
>
> **Éric Filteau**
> Vice-recteur aux finances et aux infrastructures de l'UdeM

Selon des documents obtenus par *Quartier Libre*, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) croit qu'une somme importante des coupes sera ajoutée au déficit de l'institution qui se chiffre actuellement à environ 150 M$ et qui coûte déjà 9,1 M$ en intérêts par année. *« En ce qui concerne les dépenses compressibles à court terme, la plus grande partie du montant provient des dépenses salariales, c'est un montant courant qui est régi par des conventions collectives »,* soutient le secrétaire général de la FAÉCUM, Vincent Fournier Gosselin.

L'administration est tenue de fournir un plan de redressement au ministère si elle accuse un déficit pour l'exercice en cours. Ainsi, le 29 septembre dernier, l'UdeM a donné son aval à des mesures de redressements immédiates de 11 M$. *« De cette somme, 3 M$ sont déjà couverts par diverses mesures gérées centralement, mais les 8 M$ qui restent devront être absorbés par les unités à même leurs enveloppes budgétaires »,* explique le vice-recteur aux finances et aux infrastructures de l'UdeM, Éric Filteau, dans un communiqué envoyé à la communauté udemienne. Aucune spécification sur les mesures gérées centralement par l'UdeM n'a pu être donnée à *Quartier Libre*.

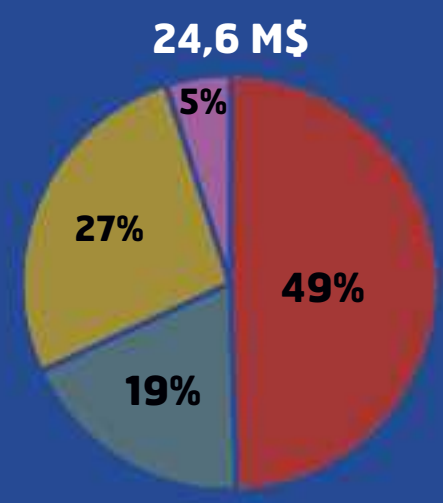
Les unités académiques (départements et facultés) et les unités des services (sûreté, direction générale des technologies de l'information et de la communication, services alimentaires…) seront donc responsables des compressions supplémentaires d'environ 1,6 % dans leurs budgets. *« Il s'agit d'une coupe significative qui aura un impact sur l'ensemble des activités de l'Université »*, avise le vice-recteur.

L'offre de cours sera donc réduite dès la prochaine session. *« Les ajustements qui ont été proposés à la Faculté sont supérieurs à la moyenne facultaire, ce qui nous donne une certaine marge de manœuvre en cas de compressions futures »,* présente le directeur du Département de sciences économiques de l'UdeM, Michel Poitevin.

Pour ce même département, le représentant aux affaires externes de l'Association des étudiants et étudiantes en sciences économiques de l'UdeM, Vincent-Olivier Dompierre-Quinn a annoncé aux étudiants les détails de ces changements. *« À court terme, les cours magistraux et obligatoires de première année* Principes d'économie ECN 1000 *et* Introduction à la macroéconomie ECN 1050 *seront supprimés pour n'être offerts qu'en ligne »*, écrit-il dans un courriel envoyé le 9 octobre dernier.

Une convocation des acteurs par le recteur a eu lieu le 10 octobre dernier. *« L'administration doit démontrer qu'elle est prête à travailler avec nous, mais nous saluons l'effort qu'elle fait pour consulter les acteurs du milieu afin d'étudier les solutions possibles »,* explique Sanaa Tmimi, présidente intérimaire du Syndicat des étudiant(e)s salarié(e)s de l'UdeM (SÉSUM). La FAÉCUM, de son côté, rencontrera les directions d'unités jusqu'au 20 octobre.

COUPES BUDGÉTAIRES IMPOSÉES À L'UdeM



- **RÉINVESTISSEMENT** L'annulation de la promesse faite par le gouvernement précédent d'un réinvestissement de 1,8 G$ dans les universités à la suite du sommet de l'enseignement supérieur.
- **FINANCEMENT DE BASE** La réduction du montant accordé par étudiant aux universités.
- **DROITS DE SCOLARITÉ** L'enveloppe qui devait être accordée à l'UdeM en conséquence de la hausse prévue des frais de scolarité en 2012.
- **ADMINISTRATION** Une demande du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport de faire des gains en productivité de l'ordre de 2% dans la masse salariale et de 3% dans les dépenses administratives de l'UdeM.

SOURCE : VICE-RECTORAT AUX FINANCES ET INFRASTRUCTURES DE L'UDEM

POLITIQUE ÉTUDIANTE

LA COMMUNAUTÉ SE RESSERRE, LA TENSION MONTE

Comités, distribution de tracts, rencontre au sommet… La mobilisation étudiante commence à s'organiser afin de faire face aux compressions imposées par le gouvernement provincial. La conservation des bourses et des postes d'auxiliaires d'enseignement sera leur principal cheval de bataille.

PAR CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

Dans son plan d'action, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) insiste sur le fait de conserver d'abord ces deux acquis étudiants. *« Nous voulons protéger la facture étudiante et la qualité de la formation »,* affirme le secrétaire général de la FAÉCUM, Vincent Fournier Gosselin.

De son côté, le Syndicat des étudiant(e)s salarié(e)s de l'UdeM (SÉSUM) s'inquiète pour ses membres. *« Nous croyons que les auxiliaires d'enseignement et les assistants techniques sont plus à risque à moyen terme puisqu'ils dépendent du fonds destiné aux opérations courantes de l'institution »,* croit le responsable aux communications et à la mobilisation Vincent-Carl Leriche.

C'est aussi ce que craint la FAÉCUM qui identifie les auxiliaires d'enseignement comme essentiels à la préservation de la qualité de la formation universitaire. *« Ils participent à l'encadrement académique, en plus de représenter des emplois dans leur domaine qui contribuent à la formation des étudiants aux cycles supérieurs »,* justifie le secrétaire général.

Selon la Fédération étudiante, les bourses sont particulièrement à risque à cause de leur caractère compressible. Elles peuvent être éliminées du budget de fonctionnement plus facilement en cours d'année par l'université que les salaires, car ceux-ci sont garantis. *« L'enveloppe de 9 M$ en programme de bourses de soutien principalement destinées aux étudiants des cycles supérieurs représente le deuxième élément clé dont la FAÉCUM tente de garantir la protection,* affirme Vincent Fournier Gosselin. *Elles sont essentielles pour contrer le décrochage. »*

Une mobilisation grandissante

Depuis l'annonce des coupes, le bureau exécutif de la Fédération est invité aux assemblées générales de plusieurs associations de l'université. *« J'ai rarement vu autant de gens présents aux assemblées générales depuis 2012 »,* constate Vincent Fournier Gosselin.

Le 9 octobre dernier, une manifestation silencieuse organisée par la FAÉCUM a eu lieu lors d'une réunion du recteur et a attiré 150 étudiants. Cette première action ne serait que le début de la mobilisation. *« On cherche des étudiants mobilisés pour distribuer des tracts aux pavillons les plus achalandés du campus »,* explique le coordonnateur aux affaires externes de la FAÉCUM, Nicolas Vallée.

Du côté du SÉSUM, la mobilisation est plus lente à se produire, car le Syndicat doit attendre que l'Université fasse parvenir une liste informatisée de toutes les personnes salariées qui ont obtenu un contrat lors de la session. *« Il y a une mouvance du côté syndical, mais nous devrons attendre janvier avant de prendre les prochaines décisions »,* informe Vincent-Carl Leriche.

Il y a un mouvement qui s'organise à la grandeur de l'UdeM. L'assemblée universitaire du 6 octobre dernier a voté la dénonciation des compressions imposées par le gouvernement provincial. *« Le contact doit passer premièrement par les unités d'enseignements, ensuite avec les associations et les syndicats concernés pour finalement être exprimés au niveau national, puisque l'UdeM semble être l'université la plus touchée »,* soutient le président du Syndicat des chargées et chargés de cours de l'UdeM, Frédéric Kantorowski. Toutefois, les mesures de redressement sont déjà bien entamées. (voir article ci-dessus)

LE ROUGE ET OR, VRAIMENT TROP FORT ?

Un comité ayant pour but d'évaluer l'équité dans le football universitaire québécois a été mis en place par le Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ) en raison d'une trop forte inégalité entre les différents programmes universitaires de la province.

PAR ANTOINE BUÉE

« *Je ne sais pas si on doit appeler cela un problème, mais la domination d'une équipe fait partie de la réalité au football avec laquelle il faut composer ; dans tous les sports universitaires en fait* », explique le directeur des programmes universitaires au RSEQ, Benoît Doloreux.

> *« C'est certain que plus on investit dans le sport, dans une équipe, meilleures sont nos chances d'avoir du succès »*
>
> **Benoît Doloreux**
> Directeur des programmes universitaire au RSEQ

Depuis des années, le Rouge et Or de l'Université Laval domine le football québécois et se sert de sa renommée pour attirer et recruter les meilleurs joueurs collégiaux du Québec. *« Au Canada, on n'a pas une très grande population et les distances sont grandes,* explique M. Doloreux. *Il y a des institutions qui s'affrontent qui ne sont pas de la même taille. Une plus petite institution, comme Bishop's, n'est pas comparable à l'UdeM, par exemple. Aux États-Unis, elles ne joueraient pas ensemble. »*

Ce comité formé des membres du RSEQ, des entraîneurs, des directeurs des sports, des coordonnateurs d'université et des membres des Alouettes a ciblé la distribution des talents comme étant le principal enjeu à débattre. *« Pour l'instant, seulement une première rencontre a eu lieu,* commente M. Doloreux. *Le comité a débattu de la situation actuelle, mais il n'y a pas eu de pistes de recommandations. »*

PHOTO : LOUIS-PHILIPPE BOULIANNE

Pour l'entraîneur des botteurs des Carabins, Denis Boisclair, il est clair qu'une inégalité sévit dans le football universitaire québécois. *« C'est certain que c'est plus excitant quand il y a plus d'égalité,* explique M. Boisclair. *Cela fait longtemps qu'on parle de modifier le système actuel de la ligue* [NDLR : en créant des divisions comme en NCAA par exemple], *après on peut en parler longtemps sans que rien ne soit fait. »*

L'argent qu'investit une université dans le sport fait également la différence dans la construction d'un programme universitaire de qualité. Une institution hautement reconnue, avec de plus grands moyens, peut logiquement investir davantage. *« C'est certain que plus on investit dans le sport, dans une équipe, meilleures sont nos chances d'avoir du succès,* argumente le directeur des programmes universitaire au RSEQ. *Est-ce que Laval investit plus que d'autres institutions ? Certainement. »*

Réflexion nécessaire ?

Malgré la suprématie de Laval sur la région ces récentes années, d'autres équipes réduisent l'écart. *« Je pense que le football québécois se porte bien, en dehors de Laval, il y a d'autres très bonnes équipes »,* croit Denis Boisclair.

La saison dernière, les Carabins se sont inclinés de seulement trois points (11-14) face au Rouge et Or lors de la grande finale de la coupe Dunsmore. *« Tant que ce sont eux qui gagnent, ce sont eux les meilleurs,* précise le quart-arrière des Bleus et étudiant en administration à HEC, Gabriel Cousineau. *Il va juste falloir trouver un moyen de les battre. »*

Le Québec n'est pas la seule province au pays ou de telles inégalités sont apparentes. *« C'est un défi canadien,* assure M. Doloreux. *Des universités comme McMaster et Western en Ontario ou encore Calgary dans l'ouest bénéficient de conditions démographiques et économiques similaires. Elles fonctionnent un peu sur le même modèle que Laval, avec d'excellents résultats au football. »*

Une nouvelle réunion du comité aura lieu en décembre et des recommandations seront alors émises. Celles-ci seront étudiées et approuvées, le cas échéant, en janvier par le comité de la ligue du RSEQ.

VIOLENCE CONJUGALE : INHÉRENTE AU FOOTBALL ?

Les cas de violence conjugale dans le monde du football font les manchettes récemment. Après le scandale de Ray Rice dans la National Football League, un membre des Redmen de McGill, Luis Guimond-Mota, a été accusé récemment et devra faire face aux tribunaux. Les Carabins croient, pour leur part, que la formation est un élément clé pour la prévention de ce type de débordements.

PAR LAURA BEAUDOUIN

« *Il n'existe actuellement pas de programme de formation spécifique concernant la violence conjugale, et ce n'est pas dans les projets pour l'instant,* indique la directrice des programmes sportifs des Carabins, Manon Simard. *Nous avons une formation générale de trois heures et plus avec chaque nouvelle recrue sur le dopage. »*

Établir un lien direct entre football et violence est incorrect aux yeux du neuropsychologue et professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Louis De Beaumont. *« Le sport de contact amène une certaine forme d'agressivité qui pourrait se transposer dans la vie de tous les jours, mais il est dangereux de faire ce genre d'association,* affirme-t-il. *Beaucoup de footballeurs ne sont pas concernés par la violence, malgré qu'ils puissent être très agressifs sur le terrain. »*

> *« Nous avons eu par le passé affaire à des personnes ayant des pensées violentes, suicidaires, ou qui se dopaient. »*
>
> **Manon Simard**
> Directrice des programmes sportifs des Carabins

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Lors de son passage à l'émission « Tout le monde en parle » le 12 octobre dernier, l'ex-joueur des Redmen de McGill et nouvelle recrue des Chiefs de Kansas City, Laurent Duvernay-Tardif a affirmé que le taux d'arrestation pour violence conjugale est plus faible au football que dans la population en général.

D'ailleurs aucune étude ne révèle de corrélation entre le développement de comportement agressif et la pratique d'un sport de contact, comme le mentionne le docteur en neuropsychologie et professeur au Département de kinésiologie de l'UdeM, Dave Ellemberg. *« La seule chose que l'on sait présentement est que la pratique régulière sportive améliore les fonctions cérébrales et mentales, ce qui apporterait des bienfaits sur le contrôle de l'anxiété et les facteurs de dépression »,* explique ce dernier. Le sport améliorerait la neuroplasticité du cerveau : la capacité des neuronnes à se modifier et se remodeler tout au long de la vie.

Rester alerte

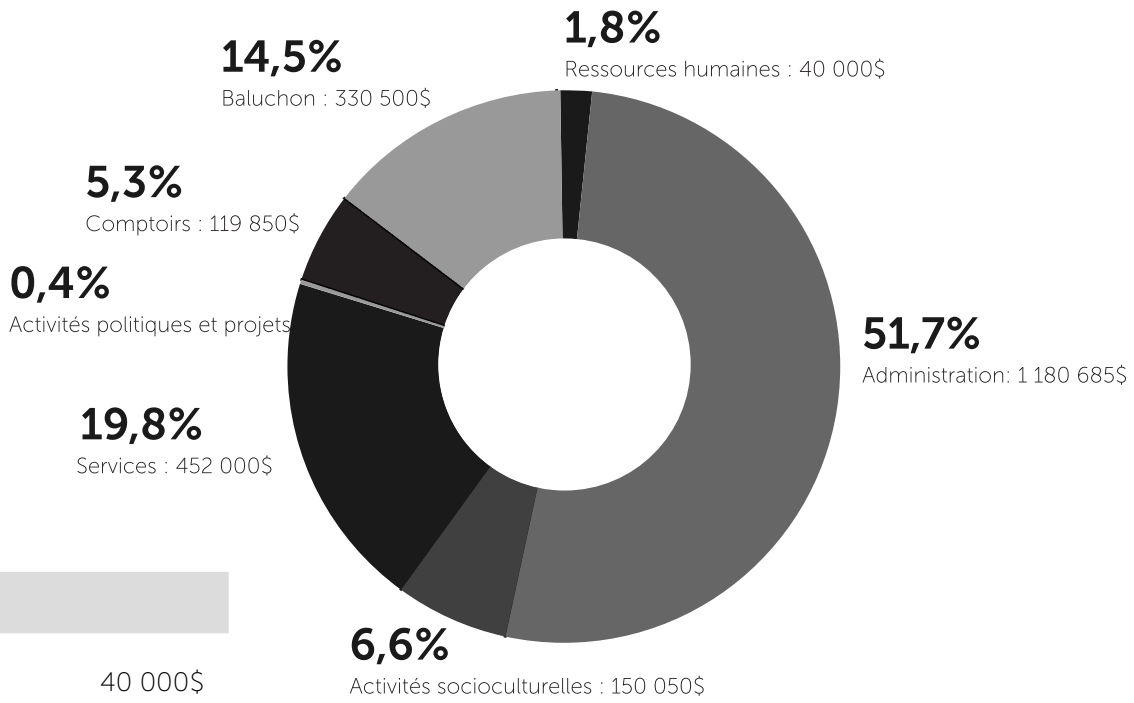
Malgré les formations, l'organisation des Carabins se tient prête à intervenir en cas de débordements, tant sur le terrain qu'à l'extérieur. *« Même s'il y a contrôle sur la dimension sportive et un apprentissage des valeurs institutionnelles, le jeune a aussi son propre bagage que l'on ne contrôle pas »,* explique Mme Simard.

Selon elle, tous les étudiants peuvent être touchés par la violence conjugale. *« Les programmes de sports ne sont pas plus à l'abri que ceux de l'université, c'est juste que lorsque ça touche un athlète, ça devient visible,* dit Mme Simard. *D'autant plus qu'il s'agit d'un sport de contact. »*

L'équipe a d'ailleurs déjà eu à traiter des cas d'agressivité. *« Nous avons eu par le passé affaire à des personnes ayant des pensées violentes, suicidaires, ou qui se dopaient,* lance-t-elle. *Quand nous les prenons, c'est que nous pensons en avoir la capacité. Pour certains, cela a très bien réussi, pour d'autres moins. »* Mme Simard n'a pas voulu fournir d'exemples plus détaillés à ce sujet pour des raisons de confidentialité. De plus, l'organisation n'a pas voulu que des joueurs accordent d'entrevue à ce sujet à *Quartier Libre.*

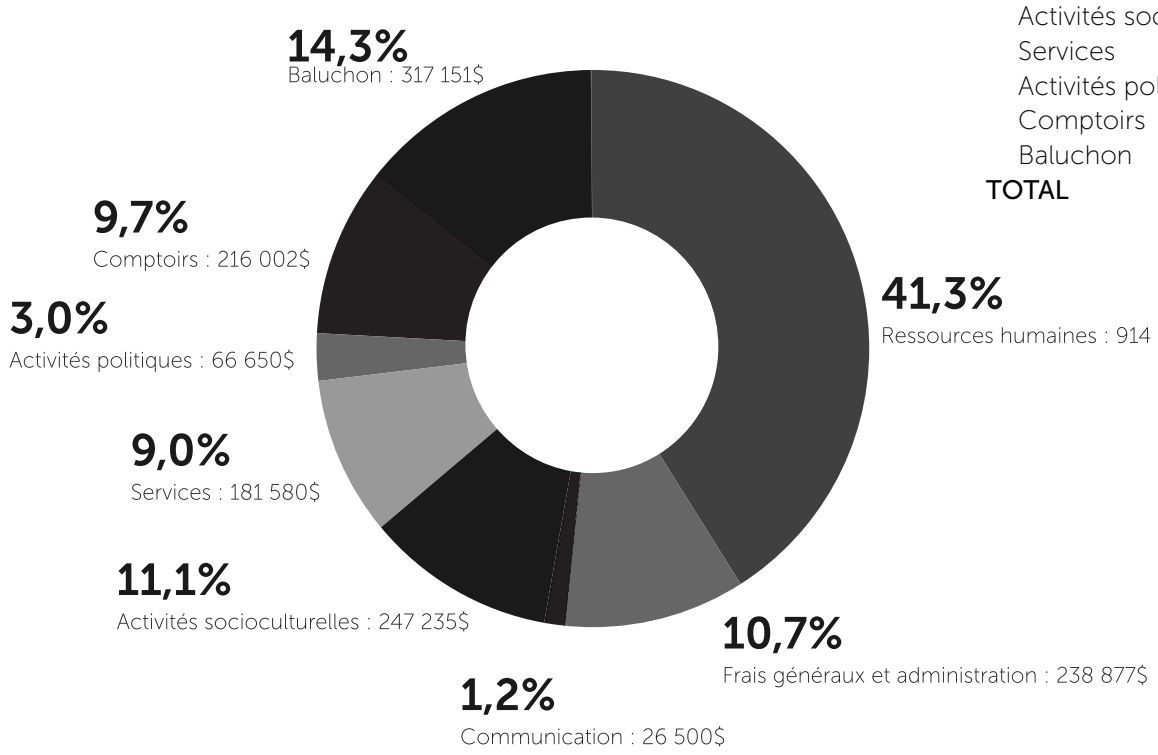
BUDGET AGGLOMÉRÉ

FAÉCUM 2014 ▼ 2015



Produits

Ressources humaines	1,8%	40 000$
Administration	51,7%	1 180 685$
Activités socioculturelles	6,6%	150 050$
Services	19,8%	452 000$
Activités politiques et projets	0,4%	9 000$
Comptoirs	5,3%	119 850$
Baluchon	14,5%	330 500$
TOTAL	100,00%	2 282 085$



Charges

Ressources humaines	41,3%	914 072$
Frais généraux et administration	10,7%	238 877$
Communication	1,2%	26 500$
Activités socioculturelles	11,1%	247 235$
Services	9,0%	181 580$
Activités politiques	3,0%	66 650$
Comptoirs	9,7%	216 002$
Baluchon	14,3%	317 151$
TOTAL	100,0%	2 208 066$

Le budget complet est toujours accessible aux membres.
Vous pouvez communiquer avec Jolianne Bolduc,
coordonnatrice aux finances et services au services@faecum.qc.ca

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FAÉCUM

comptoirs

- **Pavillon 3200 rue Jean-Brillant**
  local B-1265
  514 343-6111 #5275

- **Pavillon Roger-Gaudry**
  2900 boul. Édouard-Montpetit
  local V-114
  514 343-6111 #3895

- **Pavillon Marie-Victorin**
  90, av. Vincent-d'Indy
  local B-230
  514 343-6111 #4524

  Horaire :
  lundi au jeudi de 8 h à 17 h
  vendredi de 8 h à 12 h.

- **Campus de l'UdeM à Laval**
  6e étage

  Horaire :
  lundi au vendredi de 8 h à 13 h.

UNE FÉDÉRATION À VOTRE SERVICE :

4 comptoirs de services

Pratiques pour :

- recharger votre carte OPUS
- obtenir des informations sur l'UdeM et la FAÉCUM
- obtenir un agenda gratuit
- faire des photocopies
- envoyer et recevoir des télécopies
- numériser et relier vos documents (comptoir Jean-Brillant)
- aller sur Internet (comptoir Roger-Gaudry).

Vous pouvez y acheter :

- des titres de transport STM et AMT
- des cartes d'appels interurbains et internationaux
- des billets pour plusieurs activités
- des voyages à tarif étudiant
- des cahiers de notes recyclés et des stylos
- des gourdes et des tasses
- des timbres et des enveloppes
- des alcootests
- des coupes menstruelles DivaCup
- des tampons et serviettes sanitaires
- des tuques, mouchoirs et pansements.

Mais aussi :

- déposer vos lunettes et stylos usagés (recyclage);
- emprunter gratuitement des calculatrices et du matériel sportif.

comptoir@faecum.qc.ca

2 kiosques de livres usagés (KLU)

Pour acheter et vendre des livres à bon prix sur le campus :

- comptoir FAÉCUM du pavillon Roger-Gaudry
- comptoir FAÉCUM du campus Laval.

Pour voir la liste et le prix des livres en vente : *klu.faecum.qc.ca*

FAÉCUM

livres usagés

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal QC H3T 1N8 ▾ Tél. 514 343-5947 ▾ Fax. 514 343-7690 ▾ info@**faecum.qc.ca**

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

LES DONS SE MAINTIENNENT

Chaque année, la générosité des donateurs permet de financer des bourses, la recherche et différents services qui améliorent la vie des étudiants sur le campus. Avec plus de 27 M$ recueillis l'année dernière, le Bureau du développement et des relations avec les diplômés estime avoir atteint ses objectifs.

PAR JOHANNA SABYS

Depuis les dix dernières années, un montant total de plus de 222 M$ a été amassé. *« Nous maintenons les dons corporatifs et notons une augmentation des dons individuels qui sont majoritaires »*, affirme la directrice générale de Bureau du développement et des relations avec les diplômés, Chantal Thomas. Lorsque l'Université profite de l'engouement de sa campagne publicitaire, comme depuis 2012, on remarque que les dons augmente (voir encadré).

« Environ 95 % des dons sont en argent. »

Mathieu Filion
Porte-parole de l'UdeM

L'UdeM mobilise récemment plus de ressources afin d'acquérir davantage de dons. Le directeur général du développement du site Outremont, Yves Beauchamp, a été nommé vice-recteur aux grands projets académiques le 15 septembre dernier. Ses nouvelles responsabilités incluent les levées de fonds.

Pour l'Université, les dons philanthropiques ne servent pas à répondre aux compressions annoncées par le gouvernement. *« La campagne de financement Campus Montréal a été lancée en 2012 alors que nous ignorions ces conditions budgétaires »,* informe le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. La philanthropie agit plutôt comme un complément. *« Ça nous permet de financer des activités comme les bourses ou les projets de recherche »,* indique le porte-parole.

Les dons peuvent être des livres, des instruments de musique ou même des dessins scientifiques. *« Toutefois, environ 95 % des dons sont en argent »,* précise Mathieu Filion.

12,1 %

Taux de rendement en 2012-2013 du fonds de dotation capitalisé totalisant près de 223 M$ d'actifs.

Il est composé, entre autres, d'obligations d'épargne du Canada, d'actions d'entreprises canadiennes et d'investissements dans des *hedges funds*.

De tous les côtés

Les dons proviennent notamment d'anciens étudiants qui parviennent à entraîner leur entreprise. *« Nos dons sont une poursuite de l'engagement des finissants envers l'Université, l'occasion de prolonger leur appartenance et de faire perdurer leur lien affectif »*, explique l'associé directeur du cabinet d'avocat Fasken Martineau DuMoulin, Éric Bédard. Depuis 1997, les avocats de son cabinet donnent personnellement chaque année, et sont suivis par le cabinet dont beaucoup de collaborateurs ont étudié à l'UdeM. *« C'est aussi une façon de soutenir l'avancement de l'action juridique et de dire aux étudiants que nous sommes là »,* ajoute l'avocat.

Les grandes entreprises ne manquent pas à l'appel, à l'image d'Hydro-Québec qui figure dans le cercle or des donateurs depuis 2000. *« Hydro-Québec est fière d'appuyer l'UdeM et se fait un devoir de contribuer au mieux-être de la société québécoise sur plusieurs plans, dont celui de l'éducation »*, affirme la porte-parole de l'entreprise Ariane Connor. En 2014, 320 000 $ ont été donnés à la Fondation Campus Montréal. 70 % des sommes accordées sont allouées aux chaires de recherche dans les domaines d'intérêt de la société et 30 % aux bourses visant la poursuite d'études supérieures en 2e et 3e cycles.

Récoltes variables

Source : UdeM

Année	Montant
GRANDE CAMPAGNE	
2013-2014	27 014 281,46 $
2012-2013	25 158 721,66 $
2011-2012	32 138 407,37 $
ENTRE DEUX CAMPAGNES CRISE ÉCONOMIQUE	
2010-2011*	13 127 443,70 $
2009-2010	19 429 324,08 $
2008-2009	17 717 826,73 $
2007-2008	13 213 853,66 $
APRÈS CAMPAGNE DE 2003 (UN MONDE DE PROJETS)	
2006-2007	30 696 005,81 $
2005-2006	21 177 553,63 $
2004-2005	22 565 760,47 $
Total	**222 239 178,57 $**

* 11 mois d'exercice

En plus des diplômés et des entreprises, de simples citoyens décident de donner à l'Université. Certaines personnes, comme le chauffeur de la Société de transport de Montréal Christian Delanay, ressentent le besoin de s'investir sans n'avoir jamais mis les pieds à l'université. Le rêve de M. Delanay était de pouvoir faire de grandes études scientifiques, et il souhaite aujourd'hui permettre à d'autres de le réaliser. *« J'ai toujours eu la certitude que la réussite personnelle passait par la réussite scolaire*, raconte-t-il. *Le don était la chose à faire et je suis heureux d'avoir trouvé le canal idéal. »* Avec ses dons, un fonds de bourses qui porte son nom a été créé en physique et en chimie.

DONNER DE L'ÉTRANGER

La grande campagne Campus Montréal a déjà amassé plus de la moitié de son objectif de 500 M$. Avec le nombre de diplômés outre-mer qui ne cesse de croître, la fondation s'est dotée d'un organisme en France au printemps dernier afin de pouvoir faire profiter les donateurs européens de réduction fiscale dans leur pays d'origine.

PAR TAHIA WAN

ILLUSTRATION : LYDIA KÉPINSKI

« C'est un mécanisme fiscal à l'étranger qui a pour but d'encourager et de faciliter le don des anciens diplômés », explique la responsable du certificat en gestion philanthropique à l'UdeM, Caroline Bergeron. Un peu moins d'une vingtaine de pays sont concernés par cette nouvelle initiative. La France, le Royaume-Uni, l'Irlande, la Belgique et l'Allemagne font notamment partie de cette liste.

« Étant donné qu'une fondation a été créée en Europe, les diplômés peuvent en retour contribuer à l'amélioration des conditions d'enseignement de leur alma malter. »

Caroline Bergeron
Responsable du certificat en gestion philanthropique à l'UdeM

Selon Mme Bergeron, il s'agit d'une bonne façon de garder le contact avec ses anciens diplômés outre-mer. *« Étant donné qu'une fondation a été créée en Europe, les diplômés peuvent en retour contribuer à l'amélioration des conditions d'enseignement de leur alma malter »,* soutient-elle.

Une diplômée en science politique de l'UdeM et consultante en affaires publiques à Paris qui n'a pas voulu être nommée pour des raisons politiques abonde dans ce sens. *« Ça me fait très plaisir de donner à une institution qui m'a beaucoup apporté,* dit-elle. *J'en suis redevable et c'est pour cela que je contribue à soutenir l'UdeM. »*

Pas qu'en Europe

Il existe un organisme similaire aux États-Unis depuis 2006, Friends of University of Montreal, situé à New York. *« Il s'agit d'une fondation qui est gérée uniquement par des bénévoles, diplômés de l'UdeM qui résident aux États-Unis »,* précise le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. L'association récolte des donations grâce à des activités comme des réunions d'anciens diplômés.

À l'instar de Campus Montréal, l'association est indépendante, elle n'est chapeautée par aucune autre fondation. *« Ces donations contribuent au financement de bourses pour des stages aux États-Unis ou des échanges universitaires entre les deux pays »,* indique M. Filion.

Toutefois, les deux organisations permettent surtout aux donateurs étrangers de profiter des mesures fiscales de leur pays. Pour la diplômée en science politique et consultante en affaires publiques à Paris, le nouvel organisme permet d'obtenir un crédit d'impôt sur son don puisqu'en France, 66 % de la somme versée est déduite d'impôt. « *Sur ma donation de 50 euros, 33 euros sont exempts d'impôts, ce qui est quand même pas mal »,* explique-t-elle.

L'UdeM espère que le nouvel organe européen lui permettra d'aller chercher un nombre important de nouveaux philanthropes. *« La force du nombre de donateurs nous permettra plus facilement d'atteindre notre cible de 500 M$ »,* souligne Mathieu Filion. La grande campagne de financement ne s'est pas fixée de date pour atteindre son objectif.

LA COMMUNAUTÉ MISE À PROFIT

Les universités québécoises reçoivent annuellement plusieurs millions de dollars en dons philanthropiques. Dans les dernières années, toutes ont misé sur du recrutement à l'étranger ou sur des campagnes à grand déploiement pour impliquer la communauté dans leur financement.

PAR GUILLAUME MAZOYER ET KATY LAROUCHE

LA PHILANTHROPIE GAGNE DU TERRAIN

DONS PAR ANNÉE : 6,75 M$
NOMBRE D'ÉTUDIANTS : 45 000

Les dons philanthropiques sont en hausse en ce qui a trait au nombre et au montant associé à chaque don à l'Université Concordia. Le montant total a augmenté de 25 % en un an pour atteindre 6,75 M$ en 2013. Le service chapeauté par le vice-recteur au développement et aux relations extérieures, Bram Freedman, reçoit une contribution majoritaire de la part des entreprises.

Les dons en argent composent la majorité du portefeuille de la fondation de Concordia. *« Les dons en nature sont rares, mais lorsqu'il y en a, ils sont souvent importants*, témoigne la directrice des relations aux médias de l'Université Concordia, Christine Mota. *Il nous arrive de recevoir le contenu de bibliothèques privées par exemple. »*

Concordia a créé des fondations d'anciens diplômés à travers le monde pour recueillir des dons, comme l'*American Friends of Concordia University* aux États-Unis. Ces organisations sont aussi présentes à Hong Kong et en Angleterre.

L'Association étudiante de Concordia (CSU) ne croit pas que les dons soient une solution aux coupes gouvernementales envisageable pour l'Université. *« L'Université ne doit pas fournir tous ses efforts afin de trouver du financement, que ce soit dans des dons ou autres*, explique le président du CSU, Benjamin Prunty. *L'Université doit se concentrer sur son but premier qui est l'éducation. »* La CSU n'a toutefois pas encore de position officielle au sujet des nouvelles mesures gouvernementales. (G. M.)

UN MILLIARD DE RÉCOLTES

DONS PAR ANNÉE : PLUS DE 100 M$
NOMBRE D'ÉTUDIANTS : 40 000

Entre 2004 et 2013, l'Université McGill s'est lancée dans une campagne majeure de financement appelée Inventer l'avenir, amassant un montant record d'un milliard de dollars. Le financement provient à 60 % de particuliers, le reste étant assuré par des fondations (26 %) et des entreprises (14 %).

« Le montant recueilli chaque année est très imprévisible, et ce ne peut être une solution à long terme. »
Amina Moustaqim-Barrette
Vice-présidente externe de l'association étudiante de McGill

Les dons continuent d'affluer à l'Université McGill, notamment grâce à la mise en place de bureaux à l'étranger appelés Les Amis de McGill. Ces instances permettent de recueillir des dons de tout genre en Angleterre, aux États-Unis et en Chine.

Du côté des associations étudiantes, les dons philanthropiques ne semblent pas être perçus comme une bonne solution aux coupes budgétaires annoncées par le gouvernement provincial. *« Le montant recueilli chaque année est très imprévisible, et ce ne peut être une solution à long terme »,* commente la vice-présidente externe de l'association étudiante de McGill, Amina Moustaqim-Barrette. Selon elle, les dons sont rarement tournés vers les services aux étudiants. (G. M.)

DES DONS BIEN CIBLÉS

DONS PAR ANNÉE : 26,3 M$
NOMBRE D'ÉTUDIANTS : 43 000

Pour son 350e anniversaire qui avait lieu cette année, l'Université Laval a haussé de près de six millions de dollars le montant de dons amassé par rapport à l'année précédente. Les organisations ont la plus grande part des contributions avec 78 % du montant et les donneurs privés comptent pour 22 % de la somme.

L'Université Laval mise peu sur le recrutement à l'étranger, puisqu'aucun bureau n'est ouvert à l'extérieur du Canada pour recueillir des dons. Toutefois, elle profite d'une entente pour faciliter le transit des dons provenant de ses diplômés qui habitent la France.

Rares sont les dons généraux à l'Université Laval puisque la plupart d'entre eux sont destinés à un fonds en particulier. *« Nous proposons une très grande variété de fonds, soit plus de 630 fonds différents et adaptés selon les besoins philanthropiques de nos donateurs »*, précise la porte-parole de l'Université Andrée-Anne Stewart. Ce sont 65 % des donateurs qui choisissent néanmoins de donner pour le soutien à l'enseignement, à la recherche et à la création.

« Les dons philanthropiques doivent être considérés comme un financement d'appui, mais ils ne pourront pas éponger le manque à gagner causé par les coupes », soutient la présidente de la Confédération des associations d'étudiants et étudiantes de l'Université Laval (CADEUL), Caroline Aubry-Abel. À son avis, les 42 M$ en moins dans les poches de l'université ne peuvent pas être comblés par les dons seulement. (K. L.)

SOCIÉTÉ EN BRÈVES

PAR KATY LAROUCHE

LA CITATION DE LA SEMAINE :

AU SUJET DES COUPES DE 29 M $ DEMANDÉES À L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

« En ce moment, on a l'impression de demander à un Airbus 380 d'atterrir sur une piste de 50 mètres. »

Martin Buteau
Vice-recteur aux ressources humaines et financières à l'Université de Sherbrooke

SOURCE : JOURNAL DE MONTRÉAL

NON AU GEL D'EFFECTIFS DIT LE RÉSEAU DE L'UQ

PHOTO : WIKIMEDIA COMMONS / JEAN GAGNON

Le réseau de l'Université du Québec (UQ) demande au gouvernement de le soustraire des dispositions du projet de loi 15 qui obligerait les organismes publics à geler l'embauche de nouveau personnel jusqu'en mars 2016.

Ce projet de loi qui s'appliquerait également aux commissions scolaires, aux cégeps et aux sociétés d'État ne toucherait pas les universités à charte comme l'UdeM.

***« On est là-dedans seulement parce qu'on fait partie du périmètre comptable du gouvernement, mais ce n'est pas applicable dans une université »*, soutient la présidente de l'UQ, Sylvie Beauchamp.**

Selon elle, ce projet de loi apparaît incompatible avec la mission d'enseignement et de recherche. *« La création de nouveaux programmes d'enseignement et le développement des activités de recherche pourraient en être compromis »*, ont indiqué les chefs des établissements du réseau de l'Université du Québec par voie de communiqué.

Le réseau de l'UQ compte dix établissements, dont l'UQAM et l'ENAP. Selon les données présentées par le Conseil du trésor, le réseau serait composé de 6 900 employés.

CIRE RECYCLÉE

L'école de médecine dentaire de l'Université Laval, à Québec, se met au recyclage depuis la rentrée. Dans une optique de développement durable, la cire fréquemment utilisée par les étudiants en dentisterie sera récupérée.

Ce sont plus de 180 kg de cire usagée qui seront sauvés de l'incinération. En partenariat avec l'entreprise Cire Générale, le produit sera réutilisé, entre autres dans l'industrie minière. Du côté de l'école de médecine dentaire de l'UdeM, la cire est jetée et une telle mesure n'est pas à l'ordre du jour.

DERRIÈRE LES BARREAUX POUR TRICHERIE

Un étudiant en droit de l'Université de Bordeaux en France écope de trois mois de prison fermes pour avoir triché à plusieurs reprises lors de ses examens.

À l'aide de ses deux complices, l'étudiant communiquait les questions par message texte à l'un d'eux qui l'attendait dans une voiture stationnée à l'extérieur de l'université. Après avoir trouvé une réponse, l'autre complice la lui soufflait à l'oreille grâce à une oreillette qu'ils avaient préalablement achetée sur internet. L'opération a été répétée en janvier 2013 et 2014.

Une enquête de la brigade des stupéfiants qui visait l'étudiant en question a finalement permis de le démasquer. Des procédures judiciaires ont alors été entamées contre lui et ses complices.

Les résultats de ce stratagème ont néanmoins été peu glorieux, puisqu'en plus d'être condamné à une peine de prison, l'étudiant avait échoué ses examens de droit même en trichant.

VILLA MONT-ROYAL

PROMOTION 1-2 CHAMBRE À COUCHER

5% Dépôt + $5000/ $8000 Rabais + 5 Électroménagers inclus

Ascenseur ◆ Construction en béton ◆ Climatiseur

VENEZ VOIR NOTRE CONDO MODÈLE
155, Chemin Bates, unité 101
514 439-1600
www.villamontroyal.ca

L'UdeM RACCROCHE

S'asseoir sur les bancs d'université après avoir décroché plusieurs années auparavant : c'est la réalité de plusieurs étudiants de l'UdeM. Ceux qui avaient abandonné leurs études ont la possibilité de les reprendre, même sans être diplômés du cégep.

PAR CORENTIN MANÇOIS EN COLLABORATION AVEC KATY LAROUCHE

« *La reprise des études est longtemps restée comme une idée vague et j'ai eu un déclic à trente ans à la suite d'encouragements de la part de mon entourage* », raconte l'étudiante en année préparatoire Gabrielle Destroismaisons. Celle-ci s'est fait connaître des Québécois avec une carrière en chanson dans les années 2000. Après six mois passés à compléter son parcours au secondaire, elle a fait son entrée à l'UdeM en septembre dernier. Comme elle, plus de 1 000 étudiants n'ayant pas obtenu de diplôme d'études collégiales (DEC) sont admis à l'UdeM chaque année.

La chanteuse Gabrielle Destroismaisons estime que son expérience de vie combinée aux voyages qu'elle a effectués lui ont fait saisir l'importance de poursuivre ses études.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

« On connaît plein d'étudiants qui ont fait un retour aux études et qui se trouvent aujourd'hui dans des programmes très durs d'accès, il suffit de motivation et d'efforts pour réussir. »

Denis Béliveau
Conseiller à la réussite étudiante au SAFIRE

« Au moment où j'ai abandonné le secondaire, ma situation familiale était difficile, affirme l'étudiante à la TÉLUQ Geneviève Sénécal. *Je manquais de confiance en moi et je vivais une crise d'adolescence intense. »* Ses 17 années passées sur le marché du travail l'ont néanmoins convaincue de se doter d'un diplôme. *« Tant qu'à retourner aux études, je me suis dit aussi bien relever un plus grand défi et aller à l'université »,* raconte-t-elle.

Si prendre la décision de raccrocher est difficile, demeurer motivé l'est tout autant. *« C'est très difficile de rester concentré sur ce que dit le professeur pendant si longtemps,* admet Gabrielle Destroismaisons. *Ceux qui n'ont pas interrompu leurs études ont plus de facilité. »*

À l'UdeM, plusieurs mesures sont mises en place afin de soutenir ceux qui retournent sur les bancs d'école. *« On connaît plein d'étudiants qui ont fait un retour aux études et qui se trouvent aujourd'hui dans des programmes très durs d'accès, il suffit de motivation et d'efforts pour réussir »,* affirme le conseiller à la réussite étudiante Denis Béliveau du Service d'appui à la formation interdisciplinaire et à la réussite étudiante (SAFIRE) de l'UdeM.

Pour Geneviève Sénécal qui a préféré faire des études à distance, il est plus difficile de bénéficier du soutien offert par son université. *« Je n'ai jamais parlé à l'un de mes tuteurs de vive voix,* affirme-t-elle. *Ce n'est pas toujours facile de ne pas avoir accès à un professeur en vrai, alors je dois me débrouiller principalement à l'aide d'internet pour la recherche d'information. »* Malgré les difficultés, elle ne regrette pas son choix qui lui permet une meilleure conciliation travail-famille.

Le SAFIRE, joyau des raccrocheurs

Dans les universités québécoises, plusieurs voies sont offertes aux raccrocheurs pour leur permettre de rattraper les études plus rapidement sans passer par le cégep. Pour ceux qui ne possèdent pas suffisamment d'expérience dans le domaine qui les intéresse, il faut d'abord réussir une année préparatoire. À l'UdeM, ceux-ci sont pris en charge par le SAFIRE. *« Nous avons des étudiants originaires de plus de 75 pays différents et de tous les âges, certains ont 50 ans et font un retour aux études »,* énonce M. Béliveau.

Pour Gabrielle Destroismaisons, les études au SAFIRE sont maintenant un nouveau mode de vie. *« J'ai pris trois cours à la première session et je veux y aller à mon rythme pour ensuite m'ajuster à l'hiver*, illustre-t-elle. *Jusqu'à présent, tous mes cours sont intéressants, particulièrement celui d'anthropologie. »* Durant cette année de transition, les étudiants comme Gabrielle choisissent un des trois programmes parmi les sciences, les arts et lettres et les sciences humaines et sociales. En cas de difficultés, ils sont épaulés par cinq conseillers en gestion des études.

Selon Denis Béliveau, le SAFIRE, qui est accessible aux personnes ayant abandonné leurs études plus de quatre ans auparavant, permet aux étudiants de s'organiser et de gagner en autonomie, ce qui constitue des conditions essentielles pour réussir à l'université. Dès le début de l'année, l'accent est mis sur l'adaptation universitaire avec des séances d'accueil pour les nouveaux étudiants.

L'expérience dans la balance

L'étudiante au certificat en pratiques rédactionnelles Geneviève Sénécal a bénéficié de son expérience en rédaction et en correction pour être admise à la TELUQ sans compléter d'études préparatoires. *« J'ai seulement eu à passer un test de français attestant des compétences requises dans mon domaine d'études »,* explique-t-elle.

Pour les étudiants de l'UdeM qui possèdent une expérience de travail dans le domaine qu'ils souhaitent approfondir, une voie plus rapide s'offre à eux. *« Trois années d'expériences professionnelles permettent d'être admis au programme ACCÈS-FEP qui remet à ses étudiants un certificat en conformité avec leurs expériences professionnelles antérieures »,* explique la technicienne du programme ACCÈS-FEP, Julie Malenfant. Créé en 1952, ce cheminement compte 200 nouveaux admis pour la session d'automne et vise un total de 500 admis dans un futur proche.

MOUVEMENT ÉTUDIANT

ÉCRÉMER LA FISCALITÉ

La Commission d'examen sur la fiscalité québécoise présidée par le professeur à l'Université de Sherbrooke Luc Godbout reçoit actuellement des mémoires afin de réformer le système fiscal québécois. La Coalition régionale étudiante de Montréal (CREM) ainsi que la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) ont proposé à la Commission d'abolir le crédit d'impôt provincial pour frais de scolarité.

PAR DOMINIQUE CAMBRON-GOULET EN COLLABORATION AVEC JACQUERBY OXILUS

Ce crédit est qualifié de non remboursable, c'est-à-dire qu'il ne peut servir qu'à abaisser le montant d'impôts payé par l'étudiant. Selon le professeur au Département des sciences comptables de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) Nicolas Boivin, ce crédit est un des plus souples de la fiscalité québécoise. *« Contrairement à la majorité des crédits qui sont perdus s'ils ne sont pas utilisés dans l'année courante, on peut reporter ce crédit aussi longtemps qu'il le faut pour pouvoir l'utiliser sur notre futur impôt payable,* explique-t-il. *Il a été modelé ainsi puisque les étudiants n'ont en général pas d'impôt à payer durant leurs études. »*

« Ça n'avait pas de sens de l'abaisser [le crédit d'impôt] *à 8 % et ça n'en a pas plus de l'abolir. »*

Nicolas Boivin
Professeur au Département des sciences comptables de l'Université du Québec à Trois-Rivières

Selon la CREM, qui regroupe une dizaine d'associations de la région montréalaise, dont la Fédération des associations étudiantes de l'UdeM (FAÉCUM), ce crédit ne profite pas au bon moment aux étudiants. *« Des mesures d'aide aux étudiants devraient être accessibles au moment où l'étudiant en a besoin plutôt que par la suite »*, soutient le porte-parole de la CREM et secrétaire général de la FAÉCUM, Vincent Fournier Gosselin.

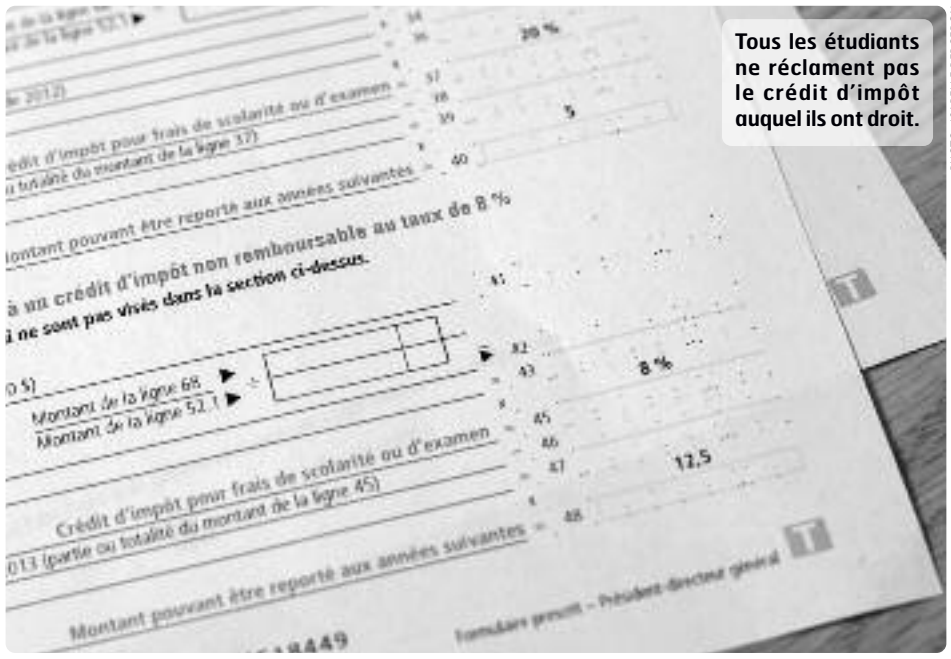
Pour la coalition, il serait préférable d'investir cet argent dans l'aide financière aux études (AFE) qui touche directement à l'accessibilité universitaire. *« Le coût de la vie a augmenté de 40 % depuis le début des années 1990, et l'aide financière aux études, de son côté, a seulement augmenté de 19 %*, rappelle Vincent Fournier Gosselin. *Ça, c'est le problème majeur qu'on cible et c'est ce sur quoi on a décidé de travailler. »*

Selon la FEUQ, qui appuie également l'abolition du crédit d'impôt dans son mémoire, l'argent économisé en abolissant le crédit d'impôt totaliserait 125 M$ et pourrait ainsi servir à augmenter les dépenses admises des étudiants de 106 $ par mois.

Un crédit utile ?

Le professeur Nicolas Boivin met toutefois en garde les associations étudiantes contre leur proposition. *« Chacune des mesures fiscales a son utilité propre*, rappelle-t-il. *On a l'impression que cela a un impact équivalent parce que ça vient toujours des poches du gouvernement. Tout concentrer vers l'aide financière aux études n'est pas un système équilibré et optimal. »*

Selon lui, toute personne qui paie des frais de scolarité devrait avoir droit à un crédit d'impôt. *« Ce crédit sert à défiscaliser le revenu qui a été utilisé pour payer une éducation »,* précise le spécialiste de la fiscalité.



Tous les étudiants ne réclament pas le crédit d'impôt auquel ils ont droit.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Le crédit d'impôt s'élève actuellement à 8 % du montant des frais de scolarité payés. Toutefois, avant 2013, ce crédit était fixé à 20 %. *« Si on quantifie la perte d'argent de cette diminution, on arrive à un montant équivalent d'une hausse de frais de scolarité de 18 % »,* rappelle M. Boivin.

La volonté d'abolir le crédit existe depuis longtemps chez les associations étudiantes. *« Même quand c'était à 20 %, on trouvait que c'était une mesure inefficace »,* relate Vincent Fournier Gosselin.

Pour le professeur Boivin, il aurait été préférable d'opter pour un crédit remboursable pour en faire profiter les étudiants directement pendant leurs études plutôt que de tout aligner vers l'AFE. *« Ça n'avait pas de sens de l'abaisser à 8 % et ça n'en a pas plus de l'abolir »,* juge-t-il.

La coalition, de son côté, va encore plus loin en proposant d'abolir l'incitatif gouvernemental au Régime enregistré épargnes-études ainsi que l'exemption d'impôt provincial à ce régime. *« Cette mesure, tout comme le crédit d'impôt, ne vise pas les bonnes personnes et profite aux gens les plus riches »,* estime Vincent Fournier Gosselin.

Pourquoi la CREM

Alors que la FEUQ avait déjà identifié en août ces deux mesures comme faisant partie de son plan d'action annuel, la CREM a également déposé un mémoire, car la commission effectuait des audiences régionales. *« C'était pertinent de réunir les acteurs de la région de Montréal pour y participer*, estime Vincent Fournier Gosselin. *Plus il y a de monde qui répète le même message, plus il y a de chances qu'il soit entendu. »*

Une initiative locale encouragée par la FEUQ, même s'il se trouve à avoir doublon. *« Toute initiative locale de ses associations est saluée*, soutient son président Jonathan Bouchard. *Cette pluralité d'actions et de moyens de pression contribue à la vitalité et à la force du mouvement étudiant. »* Toutefois, il rappelle que la FEUQ est la seule association étudiante nationale universitaire reconnue par le gouvernement.

Les audiences de la Commission auront lieu à Québec les 28, 29 et 30 octobre prochains.

Autre vision à l'Université Laval

La Confédération des associations d'étudiants et étudiantes de l'Université Laval (CADEUL) et l'Université Laval ont déposé un mémoire commun à la commission sur la fiscalité le 9 octobre dernier.

De leur côté, ils proposent la création d'un Fonds dédié à l'enseignement supérieur. Ce modèle s'inspire de celui du Fonds des services de santé auquel toutes les entreprises cotisent selon la grosseur de leur masse salariale *« En haussant de moins de 1 % la cotisation des entreprises au FSS, on parvient à dégager un milliard pour venir en aide au système d'éducation »,* soutient la présidente de la CADEUL, Caroline Aubry-Abel. Selon elle, cette mesure fiscale permet de dégager une somme bien supérieure à l'abolition du crédit d'impôt, ce qui aidera à combler le définancement des universités. *« On parle d'un milliard contre 180 M$ »,* souligne-t-elle. Pour la CADEUL, déposer un mémoire commun avec la direction de l'Université montre le côté rassembleur de leur solution.

LE TALENT N'A PAS DE PRIX

Quartier Libre fait voyager ses lecteurs aux quatre coins de la planète dans une série d'articles qui leur fait découvrir les universités d'ailleurs. Ce numéro-ci : **la Finlande**

Le système d'éducation primaire et secondaire de la Finlande est présenté comme l'un des meilleurs au monde. Mais qu'en est-il des universités ? Au-delà de l'accès gratuit pour tous, des examens d'entrée obligatoires régulent l'admission des nouvelles cohortes.

PAR OLIVIER BÉLAND-CÔTÉ

La variété de cours complémentaires proposés aux étudiants constitue un des atouts de l'Université de Tampere qu'a fréquenté Amy Paquin.

PHOTO : COURTOISIE AMY PAQUIN

« *Ce n'est pas tout le monde qui peut accéder à l'université, même si c'est gratuit* », lance l'étudiante à la maîtrise en sociologie Pascale Comtois-Cormier qui a effectué un échange à l'Université d'Helsinki en 2012. En tant qu'étudiante étrangère, elle n'a pas eu à réussir de tests d'entrée. Toutefois, la majorité des Finlandais doivent passer à travers ces évaluations afin d'accéder à l'université.

Pour l'année 2012, c'est le tiers des étudiants inscrits aux examens d'entrée qui ont finalement été autorisés à entrer à l'université, soit moins du cinquième des étudiants ayant postulé au départ.

« Quand j'enseigne à Montréal, je ne m'habitue pas à ce qu'on m'appelle "Monsieur" ou que l'on me vouvoie. Vous ne verrez pas ça en Finlande. »

Ari Virtanen
Chargé de cours en gestion à l'UQAM

Comme le souligne l'étudiante à la maîtrise en relations industrielles Amy Paquin, qui a séjourné à deux reprises à l'Université de Tampere, les étudiants refusés ont la possibilité de se reprendre. *« Il n'est pas rare qu'un étudiant doive passer plusieurs fois un test d'entrée pour parvenir au département de son choix,* affirme-t-elle. *C'est un cheminement bien intégré par les étudiants finlandais. »*

Pour le chargé de cours en gestion à l'UQAM d'origine finlandaise Ari Virtanen, le processus est équitable. *« Tous les étudiants partent sur la même ligne, et les plus méritants auront la chance de poursuivre leur cheminement dans un domaine qu'ils affectionnent »*, souligne-t-il.

Ne m'appelez pas « Monsieur » !

Au-delà du caractère sélectif des institutions, une certaine convivialité anime les classes universitaires. *« Les professeurs sont souvent disponibles et ils apprennent généralement le prénom des étudiants »,* rapporte Amy Paquin.

Une façon de faire confirmée par Ari Virtanen, établi à Montréal depuis 2006, mais qui se rend encore régulièrement en Finlande. *« Comparativement à ce qu'on observe ici, le rapport entre les élèves et les professeurs est moins hiérarchique, ces derniers sont plus proches des étudiants »,* estime le chargé de cours. Ari Virtanen soutient en outre que l'étudiant est perçu comme un égal. *« Quand j'enseigne à Montréal, je ne m'habitue pas à ce qu'on m'appelle "Monsieur" ou que l'on me vouvoie,* ajoute-t-il. *Vous ne verrez pas ça en Finlande. »*

Cette proximité s'explique en partie par le fait que les classes contiennent un nombre restreint d'élèves. *« Comme il y a plus de cours à option, les groupes sont plus petits,* indique Ari Virtanen. *Ainsi, professeurs et étudiants sont en constante interaction. »*

Enfin, quant à l'approche didactique préconisée par les établissements finlandais, Pascale Comtois-Cormier retrouve plusieurs similitudes entre ce qui se fait ici et ce qu'elle a observé à l'Université d'Helsinki. *« La charge de travail est à peu près semblable à celle de l'UdeM. Même chose pour le degré de difficulté des évaluations »,* soutient l'étudiante.

Dans certains cours, Pascale Comtois-Cormier affirme toutefois qu'il ne lui était pas nécessaire de se rendre en classe. L'étudiant n'a qu'à se procurer les livres nécessaires et à passer un examen à la fin du trimestre.

LES UNIVERSITÉS DE FINLANDE EN BREF

Durée de l'année scolaire : septembre à mai

Taux de diplomation (2012) : 45%

Coût des études : Gratuit

Nombre d'étudiants de l'UdeM ayant effectué un échange dans les trois dernières années : 5

Universités qui possèdent une entente d'échange avec la Maison Internationale de l'UdeM : Université d'Helsinki et l'Université d'Oulu

Universités les plus prestigieuses : Université d'Helsinki, Université d'Oulu, Université de Turku

Sources : Classement de Shanghai, OCDE, Maison Internationale

DÉSORDRE CRÉATIF

Avec la mi-session qui approche, il y a parfois plus de cernes de café sur votre bureau que d'espaces libres. Pourtant, le bazar pourrait être bénéfique à la réussite des étudiants. Des chercheurs de l'Université du Minnesota ont publié une étude l'année dernière affirmant que le désordre favorise la création et l'innovation. L'éminent physicien Albert Einstein, lui-même, ne rangeait pas son bureau.

PAR ALICE MARIETTE

PHOTO : ISABELLE BERGERON

« Si un bureau désordonné est le signe d'un esprit désordonné, de quoi est donc l'expression d'un bureau vide ? »
– Albert Einstein

« Le désordre dans le bureau va permettre une ouverture d'esprit, cela implique aussi un état d'être où il y a moins de rigidité », soutient le psychologue Rémi Côté. Selon lui, le fait de ne pas ranger permet d'être plus flexible, car l'individu sait plus facilement faire place à l'improvisation.

C'est aussi la conclusion de l'étude réalisée à l'Université du Minnesota. Les participants étaient invités à accomplir des tâches, soit dans un bureau parfaitement rangé, soit dans un désordre absolu. Résultat, les chercheurs ont déterminé qu'un environnement en bazar entraînait une plus grande créativité.

« Cela me fait penser à ce petit jeu, Think outside the box*, où le but est de réunir neuf points. Pour y arriver, il faut sortir du cadre et donc ne pas penser de façon conventionnelle »,* explique Rémi Côté. C'est pourquoi il estime que les personnes créatives sont souvent les plus désordonnées.

Gagner du temps

« Pour créer, il faut quand même être organisé : établir les différentes étapes de son projet, se donner un échéancier », observe pour sa part l'étudiante en deuxième année au baccalauréat en droit Éliane Boucher.

C'est grâce à ce fonctionnement très organisé qu'Éliane estime obtenir de très bons résultats scolaires. *« On me décrit souvent comme une personne très, voire trop prévoyante,* admet-elle. *Je déteste me retrouver aux prises avec une situation imprévue, donc je note tout à mon agenda. »*

Du son côté, le psychologue Rémi Côté croit plutôt que l'obsession de l'ordre peut créer une forme de stress bien inutile. *« Accepter le désordre va induire moins d'obsession et plus de place à l'intuition »,* remarque le psychologue. Il estime qu'en ne perdant pas de temps avec le rangement, il est plus facile de se concentrer sur son objectif.

L'étudiante au doctorat en psychologie à l'UdeM Laurence Dumont a tendance à avoir un bureau plutôt désordonné. *« Plus je me sens débordée par les tâches que j'ai à faire, plus mon bureau est désorganisé,* avoue-t-elle. *Je trouve superflu et déconcentrant le fait de devoir me soucier de ce qui se passe à l'extérieur de mon cerveau et de l'outil de travail avec lequel je suis directement en train d'interagir. »*

La psychologue au Centre étudiant de soutien à la réussite (CÉSAR) de l'UdeM, Dania Ramirez estime toutefois que l'organisation peut aussi engendrer un gain de temps considérable. *« Lorsque tout est rangé, il y a moins de risque d'oubli,* soutient-elle. *Imaginez un étudiant qui laisse traîner son livre quelque part sur son bureau, quand il part de chez lui pour l'université, il a de très grandes chances de ne pas penser à le prendre pour son cours. »*

Pour atteindre ses objectifs scolaires, la psychologue du CÉSAR estime qu'un minimum d'ordre est requis. *« La vie étudiante demande d'être structurée, et le désordre dans les affaires n'aident pas à cela, il vaut mieux éviter les bureaux en bazar pour réussir »,* ajoute-t-elle.

Un bazar organisé

L'idéal serait alors d'éviter les extrêmes dans le rangement et dans le désordre. *« On a tous besoin d'un minimum de bordel dans la vie, ça fait partie d'un équilibre sain »,* croit Éliane Boucher.

Dania Ramirez estime par exemple que toute la maison ne doit pas forcément être rangée, du moment que le bureau est organisé de façon logique. *« Il n'est pas nécessaire d'être trop ordonné pour réussir, il faut être réaliste et se donner les moyens d'avoir sa propre organisation, qui va varier selon chaque individu »,* précise-t-elle.

Il faudrait alors trouver son propre niveau de confort, qui diffère d'un étudiant à l'autre. *« Personnellement, je vis très bien dans l'ordre et dans un certain niveau de désordre »,* estime Laurence Dumont.

Le psychologue Rémi Côté tempère lui aussi la notion de désordre. *« Il faut trouver la bonne mesure et ne pas tomber dans l'excès, sinon on risque de se perdre »,* affirme-t-il. L'équilibre est donc la clé du succès. Que ce soit en ordre ou en désordre, l'important est de savoir se retrouver dans son environnement.

3 ASTUCES POUR LES BORDÉLIQUES

1. AVOIR DES POINTS DE CHUTE POUR SES AFFAIRES

Ceci permet le développement d'automatismes qui peuvent faire gagner beaucoup de temps. Par exemple, avoir une boîte pour les factures, un crochet pour ses clés, un endroit spécifique pour les livres empruntés à la bibliothèque

2. COMMENCER PAR RANGER SON BUREAU AVANT LE RESTE

Pour les étudiants, l'environnement de travail est le plus important. Lorsque l'on fait le ménage, mieux vaut faire le tri sur son bureau en premier, car le reste n'est pas une priorité. Il ne faut pas ranger toute la cuisine pour finalement être trop fatigué pour s'attaquer au bureau.

3. PRÉVOIR

Prendre le temps de réfléchir pour s'organiser est une très bonne solution pour les personnes désordonnées. Par exemple, prévoir ses repas de la semaine, déterminer à quel moment on va faire ses devoirs.

Avec la collaboration de la psychologue au Centre étudiant de soutien à la réussite (CÉSAR) de l'UdeM, Dania Ramirez.

Nous recherchons des personnes atteintes d'**ICHTYOSE** pour participer à une étude de recherche sur un traitement topique approuvé qui a lieu à Montréal. Les participants recevront une somme de 300 $ pour quatre visites.

COMMUNIQUEZ AVEC
derek.ganes@ganespharma.com

CULTURE

SORTIES

QUATRE DÉCOUVERTES À PETIT PRIX

PAR CAMILLE DUFÉTEL

FESTIVAL

PHÉNOMENA 3e ÉDITION

La troisième édition du festival interdisciplinaire *Phénomena* se déroulera du 17 au 24 octobre dans plusieurs lieux de Montréal. Ce jeune festival accueille environ 110 artistes et une quarantaine de spectacles, notamment de théâtre, de danse et de performance. *« Nous nous intéressons aux pratiques émergentes, nous aimons beaucoup les artistes qui font tout eux-mêmes,* affirme la directrice artistique du festival, D. Kimm. *Nous sommes accessibles à tous les publics,* Phénomena *n'étant pas un festival élitiste, même s'il est avant-gardiste. »* L'événement *Cabaret DADA* ouvrira le festival vendredi 17 octobre au Cabaret du Mile-End, sous le thème du rétrofuturisme, plus précisément du futur tel qu'il pouvait être imaginé dans les années 1950 à 1960. Le cabaret sera animé par le comédien Stéphane Crête. *Phénomena* accueille aussi la chanteuse Lisa Moore qui lancera le nouvel album *Museum With No Walls*son de sa formation *Blood and Glass* le 18 octobre à 20 heures à la Sala Rossa. *« Un parcours sonore sera organisé en présence des comédiennes Sophie Cadieux et Laurence Dauphinais au Champ des Possibles, un terrain vague officiellement zoné espace vert et situé entre les rues Henri-Julien et de Gaspé »,* indique D. Kimm. Un spectacle de danse contemporaine intitulé *Me, Myself & Eye* sera présenté le jeudi 23 octobre à la Sala Rossa. Dans ce spectacle, la chorégraphe Stéphanie Morin-Robert raconte la vie d'une jeune fille (qui n'est autre qu'elle) devant apprendre à vivre et à s'accepter avec un œil de verre.

Dans plusieurs lieux de Montréal
Programmation : festivalphenomena. com/phenomena/fr

La formation Blood and Glass lancera son album *Museum With No Walls* le 18 octobre à 20 heures à la Sala Rossa.

PHOTO : COURTOISIE PHÉNOMENA / ANDI STATE

LANCEMENT D'ALBUM

CHOCOLAT – TSS TSS

La formation montréalaise Chocolat est composée du chanteur-guitariste Jimmy Hunt, du bassiste Ysaël Pépin, du batteur Brian Hildebrand, du claviériste Martin Chouinard et du guitariste Emmanuel Ethier – qui remplace l'ancien guitariste Dale MacDonald. Elle présentera son nouvel album *Tss Tss* à La Vitrola le 23 octobre prochain. Le groupe revient sur le devant de la scène après six ans de pause. *« Un promoteur avait contacté le groupe en début d'année pour qu'il se produise dans le cadre d'un festival, ça a donné l'occasion à tous les membres de rejouer ensemble et à moi de m'y joindre,* explique Emmanuel Ethier. *Finalement le concert n'a pas eu lieu, mais ça nous a donné le goût d'enregistrer des chansons. » Tss Tss* est un album de huit titres, beaucoup moins axés sur les paroles que l'ancien album de 2008, *Piano Élégant*. *« Je dirais que cet album est moins rock'n'roll mais plus psychédélique, voire plus schizophrène,* affirme Emmanuel. *On voulait que ça ne sonne pas trop bien, on a vraiment fait de la création libre. »* L'album sera disponible dès le 21 octobre.

La Vitrola
4602, boul. Saint-Laurent
23 octobre à 20 heures
15 $

SPECTACLE

EARLY JAZZ BAND

Les six musiciens de la formation Early Jazz Band se produiront le samedi 18 octobre prochain à la Maison de la culture Maisonneuve. Le clarinettiste Jean-Sébastien Leblanc, le trompettiste Jérôme Dupuis-Cloutier, le tromboniste Matthieu Van Vliet, le banjoïste Dominic Desjardins, le contrebassiste Olivier Hébert et le batteur Jonathan Gagné s'inspirent essentiellement de la musique de la Nouvelle-Orléans des années 1920, et du swing des années 1930 et 1940. *« On dynamise ce style de musique avec des arrangements personnels, un vocabulaire plus moderne et des improvisations survoltées, »* explique Jean-Sébastien Leblanc. Les musiciens se sont réunis pour la première fois il y a six ans dans le cadre d'un projet Jeunes Volontaires. *« On n'est pas très encouragé à l'université à s'intéresser à ce type de jazz, qui possède pourtant un répertoire très riche et très métissé,* assure Jean-Sébastien. *C'est une musique avec des émotions très festives qui touche tous les publics. »* Le Early Jazz Band s'est déjà produit au Festival International de Jazz de Montréal, au Festival Montréal en Lumière et au Festival International de Jazz de Québec.

Le Early Jazz Band s'inspire de la musique de la Nouvelle-Orléans des années 1920 et du swing des années 1930 et 1940.

PHOTO : COURTOISIE STEPHANE CYR DESJARDINS

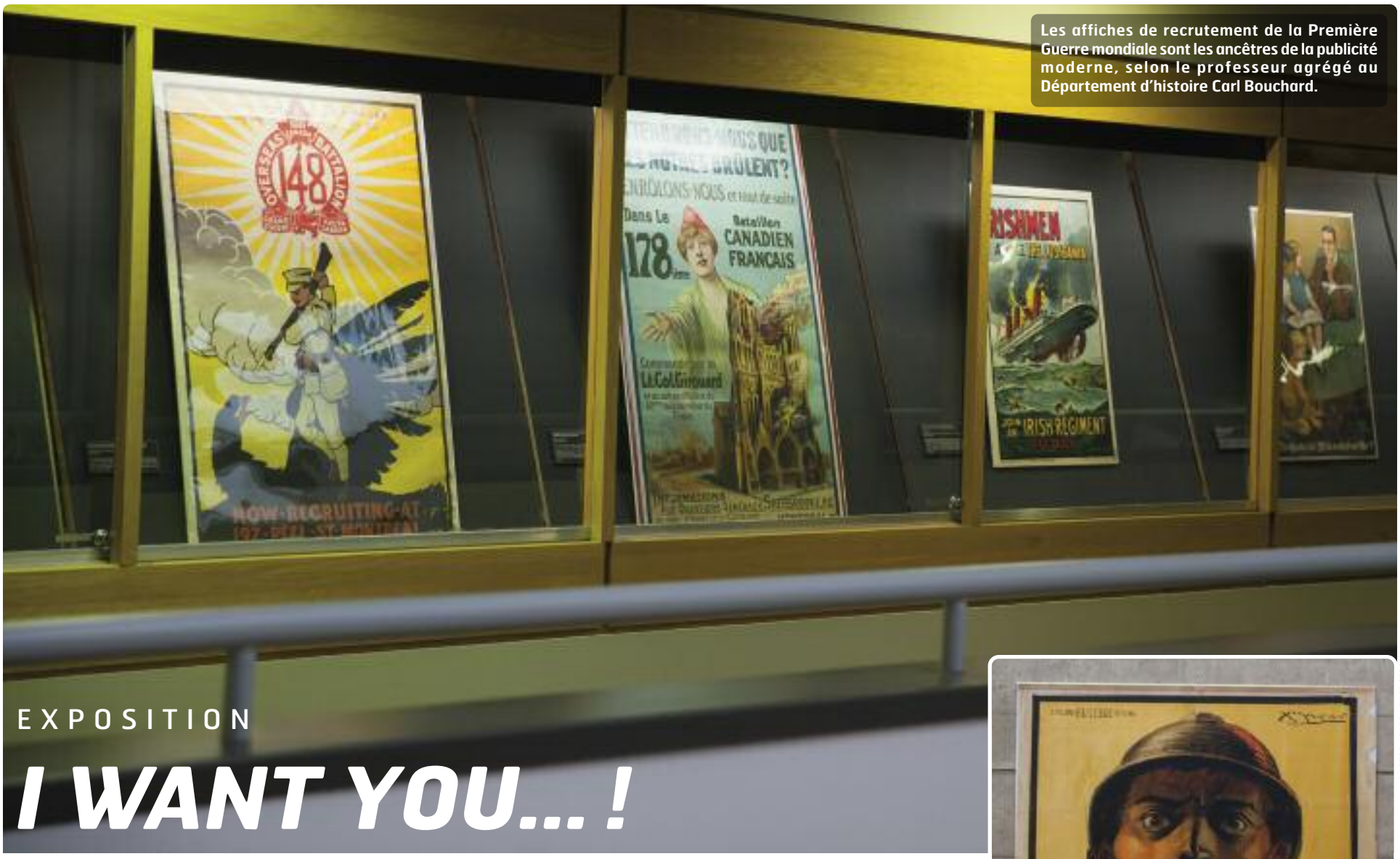
Maison de la culture Maisonneuve
4200, rue Ontario Est | 18 octobre à 20 heures | Gratuit

PROCHAIN FILM AU CINÉ-CAMPUS

1987

Le Ciné-Campus présentera les 21 et 22 octobre la comédie *1987* du cinéaste québécois Ricardo Trogi, la suite de son film *1981*. Le réalisateur y raconte l'histoire, très inspirée de sa vie personnelle, d'un adolescent de 17 ans qui termine sa dernière année de secondaire et se demande ce qu'il va faire de sa vie. Le jeune homme, qui porte d'ailleurs le prénom Ricardo, se lance dans différents projets, comme créer son propre bar ouvert uniquement aux jeunes de 15 à 17 ans, perdre sa virginité et se payer une voiture. *« Il y a beaucoup d'humour dans ce film, les comédies populaires au Québec peuvent être excellentes comme très mauvaises et je trouve que Ricardo Trogi est toujours très brillant »,* assure la coordonnatrice du Ciné-Campus, Amélie Michaud. Trois projections du film sont prévues pour chacun de ces deux soirs. (Voir concours en page 2).

Centre d'essai du pavillon J.-A.-DeSève
2332, boulevard Édouard-Montpetit
21 et 22 octobre à 17 h 15, 19 h 30 et 21 h 30 | 4 $ pour les étudiants



Les affiches de recrutement de la Première Guerre mondiale sont les ancêtres de la publicité moderne, selon le professeur agrégé au Département d'histoire Carl Bouchard.

EXPOSITION

I WANT YOU... !

Les affiches exposées à la BLRCS sont répertoriées sur le site calypso.bib.umontreal.ca

PHOTOS : ISABELLE BERGERON

La Première Guerre mondiale (1914-1918) est racontée dans les livres, les films et, en ce moment, à la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales (BLRCS) de l'UdeM. Pour le 100e anniversaire du début de cette guerre, une exposition composée essentiellement d'affiches de propagande y est présentée jusqu'au printemps 2015.

PAR KARINA SANCHEZ

« *C'est une collection formidable,* explique le professeur agrégé au Département d'histoire de l'UdeM Carl Bouchard. *Il n'y a pas beaucoup de bibliothèques dans le monde qui détiennent de telles affiches.* » L'UdeM possède une collection de plus de 3500 affiches de guerre. L'exposition propose trois thématiques : le recrutement, le financement de la guerre, et le soutien aux troupes.

> *« Ils sont d'une violence qu'on ne retrouverait pas aujourd'hui et c'est surprenant. Il est intéressant d'analyser le travail de conviction employé pour que les hommes s'impliquent dans la guerre, comme le ton de culpabilité. »*
>
> **Carl Bouchard**
> Professeur agrégé au Département d'histoire de l'UdeM

Le bibliothécaire à la Bibliothèque des lettres et sciences humaines (BLSH) Mathieu Thomas a travaillé pendant huit ans pour répertorier cette collection sur la banque d'objets numériques Calypso, qui est accessible gratuitement sur le site web de la BLSH. Chaque affiche a été nommée, numérisée et une description détaillée lui a été affiliée. *« J'ai sélectionné pour cette exposition un échantillon d'affiches représentant plusieurs pays combattants et des moments charnières de la guerre »,* relate-t-il.

L'étudiant au certificat en histoire Kévin Teulière attribue plusieurs fonctions à cette exposition. *« Elle est utile pour ceux qui étudient le contexte de l'époque, car ça donne une image sur une période donnée de l'Histoire,* avance-t-il. *Et puis, elle permet de saisir le système de propagande utilisé à ce moment-là. »*

Pour l'étudiant au baccalauréat en biochimie Steven Ketchankeu il s'agit aussi d'un devoir de mémoire. *« Cela permet de ne pas oublier les personnes qui se sont battues pour la libération de leur pays »,* croit-il.

Propagande naissante

Les premières affiches du début de la guerre se limitaient à partager des mots. *« Elles étaient très archaïques »,* assure Mathieu Thomas. Afin de mieux capter l'œil du spectateur, des images colorées et accrocheuses sont par la suite élaborées. Cette façon de faire rejoint mieux également la portion analphabète de la population. *« À l'époque, la publicité était considérée comme vulgaire, surtout en Europe, et servait a priori à vendre un produit*, rappelle M. Thomas. *C'est la première fois à l'époque qu'on l'utilise pour vendre une idée, mais ce type de publicité a finalement été accepté, car elle vendait une bonne cause selon les gens. »*

Pour Carl Bouchard, les affiches liées à la Première Guerre mondiale sont les ancêtres de la publicité moderne. *« Elles favorisaient la réflexion sur les émotions employées dans les messages pour encourager le combat, notamment par le patriotisme, la culpabilité, la revanche,* dit-il. *Encore aujourd'hui, il faut convaincre les personnes d'aller en guerre, car la conscription n'existe pas dans les pays occidentaux. »*

Les messages au gré de la guerre

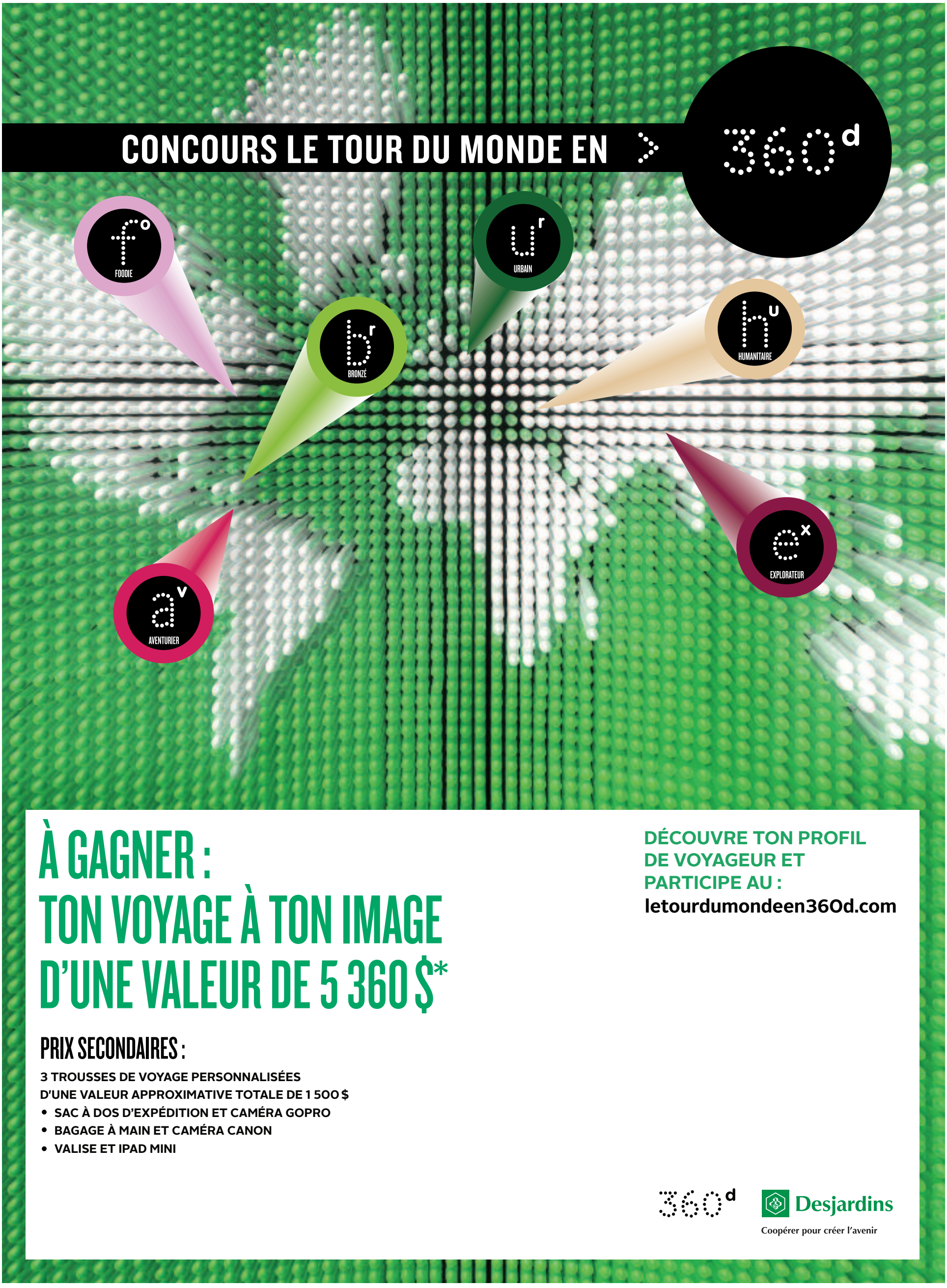
L'étudiante en ergothérapie Béatrice Dionne ne comprend pas comment certaines affiches présentées à la BLRCS pouvaient persuader les hommes à participer à la guerre, dont l'une d'entre elles représentant un homme très sérieux. *« Cette affiche est agressive,* juge-t-elle. *Un climat de terreur émane de l'image et je trouve que ça ne donne pas envie de suivre cet homme. »*

Carl Bouchard admet que les discours sont parfois très forts. *« Ils sont d'une violence qu'on ne retrouverait pas aujourd'hui et c'est surprenant,* affirme-t-il. *Il est intéressant d'analyser le travail de conviction employé pour que les hommes s'impliquent dans la guerre, comme le ton de culpabilité. Par exemple, certaines affiches font comprendre qu'un homme qui reste à ne rien faire n'est pas un vrai homme et mettent en avant le sentiment de honte que peuvent ressentir l'épouse ou les enfants envers un père lâche. »*

Le ton des messages évolue toutefois au fil de la guerre. *« Au début de la guerre, un discours optimiste et victorieux désigne le combat,* explique Mathieu Thomas. *Les hommes sont poussés à vivre une expérience unique. »* Des concepts de victoire, de justice et de la défense des droits de l'homme sont mis de l'avant. Parfois, ce sont des femmes aux yeux séducteurs qui lancent des *I WANT YOU for the army*.

Quelques années plus tard, les affiches font place à des images plus sombres. *« On a hâte d'en finir avec la guerre »,* affirme le bibliothécaire. Le ton utilisé vient exacerber le sentiment de culpabilité chez ceux qui ne se sont toujours pas enrôlés. Vers la fin de la guerre, un message de paix prédomine dans les affiches.

La Grande Guerre s'affiche
BLRCS | Pavillon Samuel-Bronfman
3000, rue Jean-Brillant | 4e étage, salle 4030
Jusqu'au printemps 2015
Gratuit



À GAGNER :
TON VOYAGE À TON IMAGE D'UNE VALEUR DE 5 360 $*

PRIX SECONDAIRES :

3 TROUSSES DE VOYAGE PERSONNALISÉES D'UNE VALEUR APPROXIMATIVE TOTALE DE 1 500 $

- **SAC À DOS D'EXPÉDITION ET CAMÉRA GOPRO**
- **BAGAGE À MAIN ET CAMÉRA CANON**
- **VALISE ET IPAD MINI**

DÉCOUVRE TON PROFIL DE VOYAGEUR ET PARTICIPE AU :
letourdumondeen360d.com

360d

Desjardins
Coopérer pour créer l'avenir

*Concours ouvert du 4 octobre au 9 novembre 2014 aux résidents du Québec âgés entre 18 et 30 ans. Tirages le 13 et le 20 novembre 2014. Certaines conditions s'appliquent. Détails et règlement disponibles à letourdumondeen360d.com

ALORS ON DANSE... À L'ÉCRAN

L'étudiant à la maîtrise en études cinématographiques Francis Binet présentera son court métrage *Déracinement* au Festival du nouveau cinéma de Montréal le 17 octobre prochain, sous la bannière « Rencontres pancanadiennes du cinéma étudiant ». Retour sur la réalisation d'un jeune cinéaste audacieux.

PAR PAMÉLA DE MASSIAS DE BONNE

Le jeune cinéaste Francis Binet a travaillé avec des danseurs pour réaliser ce court métrage, en collaboration avec la chorégraphe Chloé Bourdages-Roy.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

« *Être cinéaste, c'est être magicien, c'est faire des miracles* », croit Francis Binet. Pour son deuxième court métrage, qui aborde le thème de la danse, le cinéaste a collaboré avec la chorégraphe Chloé Bourdages-Roy. *Déracinement* est d'ailleurs l'adaptation d'un spectacle de danse de cette dernière : *Relocation*. *« Le film s'est imposé de lui-même, inspiré de l'histoire de Chloé,* affirme Francis. *Elle venait de quitter la maison familiale dans laquelle elle a passé toute son enfance et elle avait peur de perdre ses racines. »*

Le cinéaste montréalais de 24 ans s'initie à l'analyse filmique pendant ses études en communication au Collège Montmorency. Sa nouvelle passion le pousse ensuite vers des études cinématographiques à l'UdeM. L'excitation de réaliser lui-même ses films l'a alors propulsé derrière la caméra. *« Sans sa détermination, Francis se serait fait écraser par le poids de ses responsabilités »,* estime son ami et étudiant en études du jeu vidéo Alex Ferraz.

La professeure adjointe au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'UdeM Elene Tremblay félicite le travail du jeune cinéaste. *« Que ce film ait été sélectionné par le Festival du nouveau cinéma est déjà un accomplissement en soi,* assure-t-elle. *Le public du festival saura en apprécier toute la finesse et l'originalité, et il est tout à fait possible que ce film soit primé. »*

Filmer le langage de la danse

Pour réaliser son court métrage, Francis Binet a d'abord tourné les scènes d'intérieur dans un appartement à Montréal, puis a posé sa caméra en plein milieu d'une érablière. Dans chacun de ces univers, on observe des corps déambulant sur une musique concrète. *« Des danseurs exécutent une chorégraphie à l'intérieur d'une structure en bois évoquant celle d'une maison aux murs ouverts,* explique Chloé. *L'une des interprètes quitte le confort de cette structure et les autres l'accompagnent dans son cheminement. »*

Il s'agit de la deuxième collaboration entre la chorégraphe et le cinéaste, qui s'étaient déjà retrouvés sur le projet d'*Analepses*, court métrage qui explore deux univers liés par l'histoire de sept femmes. *« Ce tandem interdisciplinaire danse-cinéma est garant de l'originalité de ce film, où le rapport à l'espace et au cadre est réfléchi de façon très créative,* estime Elene Tremblay. Déracinement *donne à réfléchir sur les limites et les définitions de ce que sont l'intérieur et l'extérieur. »*

Diriger des danseurs a été un véritable défi pour le cinéaste, qui a fini par se prendre au jeu. *« La danse est un langage particulier,* indique Francis. *C'est raconter une histoire avec des mouvements. Faire un film sur la danse nécessite beaucoup de préparation, et faire les raccords dans le mouvement est un exercice très difficile. Pour passer d'un espace à un autre, chaque plan est réfléchi, calibré. »* Selon Chloé, la vidéo est un moyen de combattre l'aspect éphémère de la danse. *« Réaliser permet aussi de diriger précisément le regard du spectateur, que ce soit vers une partie du corps du danseur ou vers un mouvement précis dans la chorégraphie »,* assure-t-elle.

Francis aimerait un jour voyager avec son travail et pouvoir vivre des films qu'il réalise. Avec *Déracinement*, il signe une métaphore de l'expérience humaine en société, qui laisse le spectateur libre de toute interprétation, le corps exprimant ce sur quoi les mots demeurent muets.

Déracinement
Projection dans le cadre du FNC
Salle J.A. DeSève
1453, rue MacKay
17 octobre à 13 heures

MONTRÉAL SE FAIT TIRER LE PORTRAIT

Le Bureau des étudiants internationaux (BEI) de l'UdeM organise un concours de photographie pour la cinquième année consécutive. Les étudiants étrangers ont jusqu'au 27 octobre pour immortaliser l'endroit qui les a le plus marqués sur le campus ou à Montréal.

PAR ANASTASSIA DEPAULD

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Plusieurs photos d'écureuils ont remporté le concours dans les années passées, selon la conseillère au Bureau des étudiants internationaux Natacha Louis-Charles.

« *Ça fait plusieurs années qu'on s'intéresse au regard des étudiants internationaux sur leur nouveau pays, leur nouvelle ville et leur université d'accueil »,* explique la conseillère au BEI Natacha Louis-Charles. Les participants doivent être des étudiants étrangers de l'UdeM et peuvent soumettre une photo par catégorie : gens du pays, carte postale et vie étudiante. Six prix sont à gagner, dont 175 $ pour le grand gagnant et une carte-cadeau de 25 $ chez Renaud-Bray pour le choix du public.

> *« En termes de paysages, ce qui me marque aussi, c'est ce qu'il y a en ce moment : l'été indien. Quand tu montes au belvédère, tu as une vue incroyable, à Polytechnique aussi. »*
>
> **Charlie Laigneau**
> Étudiante en études cinématographiques

Le participant doit fournir les photos en format numérique, retouchées ou non. Le jury de cette année se concentrera davantage sur l'originalité du sujet choisi que sur la qualité technique de la photographie. *« Dans les années passées, des photos d'écureuils ont gagné, et selon moi, il ne faut pas beaucoup de talent pour prendre en photo un écureuil à Montréal,* croit Natacha Louis-Charles. *On a aussi beaucoup de photos sur les couleurs de l'automne, et on pourrait faire une catégorie animalière, mais c'est correct, ça fait partie du concours. »* Selon la conseillère, les étudiants étrangers prennent surtout en photo le Vieux-Port et les matchs des Carabins.

L'étudiante française au baccalauréat en études cinématographiques Charlie Laigneau compte participer au concours. *« Je pense que si je ne propose jamais mes photos, je ne gagnerai jamais rien,* dit-elle. *C'est un peu le seul concours de photographie accessible pour moi en tant qu'étudiante étrangère. J'ai voulu participer à un concours de photo organisé par le magasin Lozeau, mais c'est pour des photographes professionnels. »*

Le jury composé de membres de la communauté universitaire change chaque année. *« On aura sûrement le président du groupe UdeMonde, un membre du personnel de communication, le photographe de* Forum *puis des gens qui ont de l'intérêt pour le concours »,* assure Natacha Louis-Charles. Le BEI fournit une grille sommaire d'évaluation aux juges qui comprend l'originalité du sujet, la qualité de la photo et la description liée.

Premiers clichés de Montréal

Pour l'étudiante française à la maîtrise en éducation Agathe Bouchet, le concours est une initiative très intéressante. *« Cela me donne envie d'aller visiter davantage la ville, je ne sais pas quoi prendre en photo encore, car je n'ai pas vu grand-chose de Montréal »,* confie-t-elle.

Charlie est arrivée quant à elle sur le campus de l'UdeM en 2013 pour poursuivre son baccalauréat. Sa première année lui a plu, bien que le début ait été difficile. *« Quand je suis arrivée, j'étais toute seule, j'avais seulement 17 ans, cela a été dur,* raconte-t-elle. *Mais ce qui m'a marqué à mon arrivée, c'est avant tout l'accueil des gens. »*

L'étudiante aimerait donc particulièrement réaliser des portraits. *« De manière générale, ça me plaît de prendre les gens au naturel,* dit-elle. *En terme de paysages, ce qui me marque aussi, c'est ce qu'il y a en ce moment : l'été indien. Quand tu montes au belvédère, tu as une vue incroyable, à Polytechnique aussi. »*

Pas motivés !

L'année dernière, il n'y a eu que 76 participants. Sur environ 5 000 étudiants étrangers, cela représente moins de 2 % de participation. *« Si l'on considère l'ampleur de notre bassin d'étudiants étrangers, on reçoit très peu de photos,* constate Natacha Louis-Charles. *Chaque année, il y en a quand même de plus en plus. »*

Pourtant, au-delà des six prix, il existe une vraie reconnaissance. *« Les photos sont reprises sur le site de l'Université,* explique Natacha Louis-Charles. *L'année passée, une étudiante s'est fait prendre en photo avec la personne qui émettait les cartes d'admission. La photo n'a pas été gagnante, mais elle a été reprise par le service des cartes, car c'était significatif pour eux. »*

Selon Agathe Bouchet, il s'agit peut-être d'un manque de publicité. *« Peut-être aussi que beaucoup d'étudiants prennent davantage des photos d'eux-mêmes »,* ironise l'étudiante.

Lors de la semaine interculturelle, qui se tiendra en février, une exposition du concours de photos du Bureau des étudiants internationaux sera organisée dans le hall de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines.

octobre 2014

Ciné-Campus

14 et 15 oct. // 17 h 15 • 19 h 30 • 21 h 30
TU DORS NICOLE
Drame de STÉPHANE LAFLEUR
Quinzaine des Réalisateurs, Festival de Cannes

Ciné-causerie — En présence du réalisateur le 14 oct. à 19 h 30

21 et 22 oct. // 17 h 15 • 19 h 30 • 21 h 30
1987
Comédie de RICARDO TROGI
Suite de *1981*, inspirée de l'adolescence du réalisateur

28 et 29 oct. // 17 h 15 • 20 h
LE TRANSPERCENEIGE
Science-fiction de JOON-HO BONG
Adaptation de la bande dessinée française

INFO-FILMS
514 343-6524 // sac.umontreal.ca
Centre d'essai // Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit
6e étage

TARIFS
Étudiants .....4 $
Admission générale .....5 $

saé Activités culturelles Services aux étudiants
Université de Montréal

OTAGES
DES COUPURES

L'UdeM DOIT COUPER 25M$ DANS SON BUDGET

PROTÉGEONS :

LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT,
LES BOURSES DE SOUTIEN ET
LA FACTURE ÉTUDIANTE

Informe-toi à ton association étudiante
ou sur facebook.com/FAECUM

FAECUM.QC.CA

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL